

Éditorial

De nouvelles signatures apparaissent, c'est bien le signe que notre Revue attire rédacteurs et lecteurs et qu'elle est toujours bien active.

Une subtile étude sur les *conversos* nous plonge dans l'univers quotidien de nos ancêtres éventuels en cherchant à faire une fois de plus la lumière.

L'Espagne nous apporte une moisson de livres sur la Galice que nous connaissons mal et c'est une occasion de retrouver les traces des juifs galiciens.

Nous suivons de la plume d'un historien israélien les avatars de la politique de Franco vis-à-vis des juifs, et de celle d'un historien italien, la position du Vatican pendant la deuxième guerre mondiale.

Le Maghreb est présent avec une histoire des juifs de Tétouan, la Jérusalem de la région, avec une certaine histoire du Maroc où se mêlent l'histoire et la politique, et une somme sur les juifs de Fès qui nous vient du Canada.

Nous recueillons bien entendu la teneur de la Revue *Amaneser* de Turquie et des Cahiers de la Chaire Benveniste de Lisbonne où le séphardisme a été si puissant.

Nous poursuivons avec minutie l'histoire des rapatriements de France vers l'Espagne durant la période de l'occupation allemande cette fois depuis Perpignan, avant que les derniers témoins ne disparaissent.

Année après année les programmes de la Journée Européenne de la Culture Juive s'étoffent et sont le signe d'une prise de conscience de l'importance de la sauvegarde et de la transmission de cette culture sous toutes ses facettes. Notre Revue le fait depuis plus de douze ans déjà...

Et enfin pour garder un peu la saveur des vacances n'oubliez pas de suivre le

Marchand de café dans ses aventures financières dans l'Amsterdam, d'il y a quelques siècles. □

la Rédaction

SOMMAIRE

N° 55

Éditorial

I

Livres

De juifs à judéo-conversos 2-3-4

Le marchand de café 4

Histoire des Juifs de Bordeaux 5

Les juifs de Tétouan 6

Les juifs de Galice 7-8

Franco, Israël et les juifs 8

L'Église et l'extermination des juifs 9

Une Certaine Histoire du Maroc 10-11

Les juifs de Fès 11-12

Poezias i Kantigas 12

St Martin-Vésubie 13

Revue

14-15

Études

Perpignan 1944 15 16 17

Voyage à Livourne 17

Muestra lingua

18-19

Kozas i otras de Sefarad

20

¹ En espagnol
De juifs à judéo-
conversos
2003
Éditions Indigo Côté
Femmes
4 rue de la Petite Pierre
75011 Paris
152 pages
ISBN 2 914378 47 5

Livres

Rica Amran

DE JUDÍOS A JUDEO CONVERSOS¹

Mâître de conférences à l'Université de Picardie-Jules Verne, Rica Amran a publié en 2003 un travail de 152 pages, dont 15 pages de notes, 9 pages d'annexes, un glossaire de 4 p. et une bibliographie de 6 pages, intitulé *De judíos a judeo-conversos : reflexiones sobre el ser converso*. Le titre explicite la démarche de l'historienne. Pour comprendre l'origine du malaise qui poussa les populations chrétiennes majoritaires à réagir violemment contre les populations minoritaires jusqu'à les forcer à l'exil à la fin du XVe siècle, après la conquête de Grenade par les Rois Catholiques et expliquer le problème converso, Rica Amran fait ressortir le lien entre la conversion du roi wisigoth Récarède au catholicisme, entraînant des mesures contre les minorités religieuses et la politique *anti-conversa* appliquée en Espagne dans les royaumes chrétiens à partir de l'explosion de 1391.

Rica Amran part du constat dressé par le grand historien espagnol, Américo Castro, dans *La realidad histórica de España*, dont elle cite deux paragraphes : le juif espagnol appartenant à ce qu'il nomme *vida técnica* fut pris d'une obsession nobiliaire, signe d'identité du groupe chrétien, au XVe siècle, qui provoqua chez le chrétien le besoin de se protéger en créant des garde-fous et inventant une nouvelle catégorie sociale, celle du *cristiano viejo*, titre que pouvait arborer le pauvre paysan castillan qui voulait, lui aussi, être fier de son lignage et de ses origines. Il est incontestable que la société castillane était confrontée à un problème d'identité et à un malaise social qui se traduisaient par la peur attisée par des religieux catholiques ou d'autres membres de la société civile qui avaient intérêt à créer des tensions entre communautés pour éliminer la "concurrence". Une question se pose : pourquoi les trois modes de vie définis par Américo Castro - *vida noble, vida técnica, vida laboriosa* - n'ont-ils pas pu ou su rester complémentaires pour faire surgir *una nación normal* (*las tres en España en forma muy alta y teóricamente no había motivo para que de ellas no surgiera una nación normal*). Comment apparut la catégorie du "nouveau chrétien" ?

Rica Amran organise sa réflexion sur la réalité *conversa* en six chapitres qu'elle intitule :
I/ *Judíos y conversos desde los primeros asentamientos hasta finales del siglo XIV.*
II/ *La Sentencia-Estatuto : defensores y detractores de ésta.*
III/ *La configuración de una imagen, la del judeo-*

converso : tres ejemplos de textos anónimos.
IV/ *Herejía, Limpieza de sangre e Inquisición.*
V/ *Los judeo-conversos frente a sus antiguos correligionarios : algunos puntos de vista rabínicos.*
VI/ *Reflexiones sobre el ser converso.*

Le premier chapitre est consacré à trois grands moments de l'histoire de l'Espagne médiévale : l'époque wisigothique, la musulmane et la deuxième époque chrétienne. La situation particulière de l'empire wisigoth à partir de la conversion de Récarède au christianisme de Rome (premier quart du VIIe siècle) rendit difficile l'acceptation par le pouvoir théocratique des minorités religieuses, dont la minorité juive. Celle-ci devait se convertir au catholicisme pour pouvoir demeurer en Espagne. Le troisième Concile de Tolède inaugura le thème de la conversion forcée. L'anti-judaïsme s'accrut au cours des règnes suivant celui de Récarède. Cependant, le quatrième Concile de Tolède suggère un changement d'attitude vis-à-vis de la communauté juive fondé sur le rejet de la force, au prétexte que les conversions forcées étaient *contra derecho* (p. 17). Quiconque aiderait les nouveaux chrétiens à judaïser encourrait une peine d'excommunication.

Les mesures anti-juives sont de nouveau présentes dans les Conciles suivants et, en 637, une profession de foi collective est exigée des nouveaux convertis, ce qui présuppose que l'on met en doute leur sincérité : *se configura la idea de que ellos son malos cristianos* (p. 18). Puis, en 654, une deuxième profession de foi, individuelle, leur est imposée. Rica Amran retranscrit une partie du texte de la première publié par García Iglesias et de la deuxième tiré de *Judíos de Toledo. Estudio histórico y colección documental* (CSIC).

Le Liber Iudiciorum, appartenant à cette époque, livre de lois qui demeura en vigueur pendant plusieurs siècles en Espagne chrétienne, interdit aux juifs le droit de pratiquer leurs rites. En 681, le douzième Concile de Tolède exclut les juifs de certains postes et leur interdit de commercer avec les chrétiens. La conversion obligatoire y est clairement énoncée. Au cours des Conciles suivants, les mesures anti-juives sont affinées, au point de déclarer les juifs ennemis de la couronne et de les accuser de conspiration contre le Roi. C'est à cette époque que se forment *dos mentalidades : anti-conversa y pro-conversa* (p. 26), que l'on verra s'affronter tout au long du XVe siècle.

Rica Amran rappelle que la *Hebraica veritas* prend corps à l'époque des Wisigoths. Celle-ci repose sur l'idée d'une *continuidad entre el pueblo de Israel y los cristianos* (p. 25). Les nouveaux chrétiens feront de nouveau appel à la *Hebraica veritas* au XVe siècle, lorsqu'ils subiront discriminations et pertes de leurs droits de chrétiens.

À l'époque musulmane, l'intégration des juifs dans la société est presque totale jusqu'à l'arrivée des Almoravides en 1086, puis des Almohades en 1146. Durant ces deux moments de l'histoire de Al-Andalus, les juifs émigrèrent en territoire chrétien, apportant leur savoir-faire et leurs connaissances et introduisant dans la chrétienté, non seulement la culture orientale, mais aussi celle de l'Antiquité gréco-romaine. En 1391, après les violences perpétrées contre leurs communautés partout dans la péninsule, les juifs repartiront vers la Grenade musulmane.

Dans les pays de la péninsule ibérique conquis par les chrétiens, les juifs furent autorisés à conserver leurs lois et leur religion et reçurent la protection des rois chrétiens (i.e. *le fuero de Nájera* sous Alphonse VI de Castille). Rica Amran souligne : *La sociedad judía en esa España cristiana, y en Castilla en particular, puede ser definida como una microsociedad paralela en muchos aspectos a la sociedad cristiana de su tiempo* (p. 33). Cette réalité de deux sociétés parallèles, l'une peut-être plus prospère que l'autre dans son ensemble et vivant à part dans des quartiers qui leur étaient réservés, entraîna, après de nombreux sursauts, les crises qui conduisirent à l'expulsion de 1492 et à la tentative de marginalisation de la communauté judéo-chrétienne.

L'auteur passe en revue les dates clés marquant le début du problème juif et judéo-chrétien. Le synode de Zamora de 1313 serait *consecuencia directa del Concilio de Vienne, quien marcará la pauta que se seguirá hasta prácticamente la expulsión* (p. 34). L'affaiblissement du pouvoir royal et la guerre civile qui en découle, conduiront à l'assassinat de Pierre I de Castille par Henri de Trastamare et à une propagande xénophobe visant à faire des juifs les responsables des problèmes affectant le royaume de Castille. Cette utilisation de la communauté juive marque le début de la pleine liberté d'expression d'un mouvement anti-juif violent, que les écrits de certains *conversos* comme Abner de Burgos (ancien rabbin converti) aidèrent à matérialiser en recréant un *problème juif*, qui se transforma en problème *converso* après l'explosion anti-juive de 1391 et la conversion massive des juifs de Castille et d'Aragon.

La politique de conversion se poursuivra de façon plus ou moins efficace grâce aux efforts de certains moines comme Vincent Ferrier et à la promulgation de lois comme celles de Valladolid de 1412, qui établirent clairement que les juifs, représentant un danger pour les nouveaux-chrétiens, devaient vivre éloignés de la communauté chrétienne et n'exercer aucun métier qui pourrait les mettre en contact avec elle. Ainsi, *La Pragmática de D^a Catalina o las Leyes de Valladolid de 1412 es una puesta al día de antiguas leyes anti-judías, a las cuales se les añadieron otras nuevas* (p. 38). Partant, l'on observe une intensification du mouvement anti-juif et anti-*converso* qui poussera les nouveaux-chrétiens et leurs défenseurs à ressortir la *Hebraica veritas* comme moyen de défense contre des vieux-chrétiens qui n'acceptent pas

l'accès de ces *conversos* à des postes importants qui leur sont, du coup, fermés. Le mouvement anti-*converso* a un caractère très nettement social et économique.

La période allant de 1391 et 1449, date de la *Sentencia-Estatuto* et objet d'étude du deuxième chapitre du livre, marque la naissance d'une image, celle du *converso* (p. 47). La *Sentencia-Estatuto*, écrite à Tolède, est le premier texte qui présente les *conversos* comme des mauvais chrétiens (*infames, inhábiles, incapaces e indignos para haber todo oficio o beneficio público en la dicha ciudad de Toledo*) au service de représentants de la couronne corrompus, mettant en danger la paix du royaume et le bien-être des bons chrétiens, loyaux serviteurs du roi. La mise en garde contre les *conversos* contenue dans la *Sentencia-Estatuto* rappelle celle des Conciles contre les juifs. La *Sentencia-Estatuto* propose de leur enlever *qualesquier oficios e beneficios que han habido e tienen en qualquier manera* (p. 55).

Dans ce deuxième chapitre, Rica Amran explique comment, à la suite de la publication de la *Sentencia-Estatuto*, s'organise la défense des *conversos* fondée sur la "Hebraica veritas". Elle cite Fernán Díaz de Toledo, Juan de Torquemada, Alonso de Cartagena, l'évêque Lope de Barrientos, et le Docteur Alonso Díaz de Montalvo qui inscrit dans le *Fuero Real* le droit des nouveaux chrétiens à faire totalement partie de la communauté chrétienne, car *hermanos son todos los cristianos* (p. 77).

L'image du *converso* mauvais ou faux chrétien, étudiée dans le troisième chapitre à partir d'extraits de trois documents résumés et cités (*El Traslado de una carta privilegio, Libro del Alboraique, El memorial anónimo de 1538*), s'explique par son incapacité à s'adapter à la société chrétienne (p. 83). On les compare aux musulmans (cf. *Libro del Alboraique : tienen la voluntad y intención como moros*, p. 84) et l'on délimite géographiquement l'espace de résidence des bons chrétiens récemment convertis (la vieille Castille) et des hérétiques (Murcie, Tolède, Estrémadure, Andalousie). Une bonne partie du chapitre est consacrée au *Libro del Alboraique*. La conclusion que l'auteur tire de son étude du troisième texte est que *el problema converso está lejos de haber encontrado una vía en el cual reunificar a la sociedad cristiana* (p. 93).

Le quatrième chapitre est consacré à trois thèmes : l'hérésie, la *limpieza de sangre* et l'Inquisition, à partir d'une étude de chroniques comme celles de Jean II de Castille, de Henri IV de Castille et des Rois Catholiques. Rica Amran observe que l'on ne différencie pas les juifs des nouveaux-chrétiens qui sont, en outre, considérés très dangereux *por las posibles alteraciones sociales que pudieran llevar consigo* (p. 98). Les nouveaux chrétiens sont catalogués parmi les hérétiques, ce qui permet de légitimer la création d'une Inquisition en Castille, dont le projet, élaboré sous le règne d'Henri IV, ne fut pas appliqué. Les statuts de *limpieza de sangre* issus de la *Sentencia-Estatuto*, seront finalement imposés par Philippe II au XVI^e siècle dans toute l'Espagne, après avoir été appliqués dans les

¹ "La tache d'un passé juif n'est jamais effacé par le baptême."
Ceci est très important
NDLR

² 2005
Éditions J. C. Lattes
Lattès, Paris
www.editions-jclattes.fr
477 pages
ISBN 2 7096 2470 2

Universités comme celle de Salamanque et son *Colegio mayor* dès le début du XV^e siècle.

Le cinquième chapitre résume les points de vue des rabbins face à la réalité *conversa*. Là encore les opinions divergent. Pour les uns, le *converso*, parce qu'il est un vrai chrétien, doit être exclu définitivement de sa communauté d'origine. Rica Amran remonte à la période almohade durant laquelle se forge une position conciliatrice fondée sur l'interdiction d'excommunier et de mépriser les juifs convertis. Il leur est, cependant, rappelé que la seule solution réelle est l'émigration. La ligne dure est représentée par Isaac Arama, Isaac Caro et Isaac Abravanel (XV^e siècle) pour qui la conversion est un péché mortel : *el fiel debe continuar hasta la muerte los preceptos divinos* (p. 109). Leur position s'appuie sur une condamnation de la *filosofia racionalista y epicúrea* qui pousseraient les juifs à se convertir pour pouvoir garder leurs biens. La tendance parmi les autorités rabbiniques fut plutôt la conciliation. Les descendants des *conversos* furent considérés comme des traîtres : *a sus descendientes ya se les consideró, en su mayoría, como auténticos apóstatas* (p. 112).

Le sixième chapitre est une conclusion où l'auteur revoit les moments forts de la montée *anti-conversa*. Il y a un avant et un après 1391, ce que les chroniques montrent clairement. Les révoltes de Tolède de 1449 expriment le désir de la communauté chrétienne *de un ascenso dentro de la administración del reino que no se le concede* et, par conséquent, une frustration qui se traduit par des propositions de lois profondément anti-juives. Ainsi, de 1391 à 1449 *encontramos la creación o recreación de una imagen la del converso* (p. 114), tandis que la *Sentencia-Estatuto* propose l'exclusion définitive des *conversos* et de leurs descendants de la société chrétienne. La virulence du mouvement *anti-converso* est telle que l'intransigeance s'imposera en fin de compte, rendant la vie de ces nouveaux-chrétiens intolérable, même si un certain nombre d'entre eux réussit à s'insérer dans les milieux religieux, gouvernementaux et professionnels. Pensons à ces grands humanistes comme Fray Luis de León ou Andrés Laguna.

L'œuvre de Rica Amran est essentiellement une synthèse des travaux d'historiens sur le problème *converso*, élaborée dans le but de montrer que les arguments utilisés au cours de la polémique du XV^e siècle concernant la valeur des conversions des juifs ont une longue histoire, puisqu'ils remontent à l'époque des Wisigoths, et sont bien connus des polémistes de l'époque moderne. Il y a une intensification de l'argumentaire afin d'exclure les *conversos* de la société chrétienne et les empêcher d'accéder à des postes importants. La position *anti-conversa* servira à justifier l'instauration de l'Inquisition et l'expulsion des Juifs d'Espagne. Car *la mancha de un pasado judío no puede ser borrada a pesar del bautismo*¹ (p. 116). Ceci crée, au sein de la communauté hispanique, un schisme dévastateur au nom d'une

unité religieuse aux accents xénophobes. □

Marie-Sol Ortola

David Liss

LE MARCHAND DE CAFÉ²

David Liss n'a pas 40 ans. Originaire de Floride, il a commencé une thèse sur l'histoire économique de la Grande Bretagne et l'irruption du capitalisme financier au début du XVIII^e siècle... qui s'est transformé en un roman à succès : "la Conspiration du papier".

Avec le Marchand de Café, son deuxième roman, il nous entraîne de façon ludique et romanesque sur les traces de Miguel Lienzo, juif portugais réchappé de l'Inquisition et réfugié à Amsterdam.

Nous sommes en 1659 et la Hollande est en train de devenir l'une des nations les plus puissantes d'Europe. Cause ou conséquence, c'est aussi l'une des plus tolérantes : catholiques et juifs y jouissent d'un degré de liberté tout à fait exceptionnel pour un pays protestant.

Dépourvue de richesses propres, la Hollande a intelligemment misé sur le commerce, et c'est à Amsterdam qu'est née la finance moderne, notamment avec la Bourse de marchandises et le marché à terme.

Étant loin d'être une spécialiste, je ne m'aventurerai pas dans les finesses du jeu. Il suffit de dire que les fortunes se font et se défont en deux heures (le temps d'ouverture quotidienne de la bourse), qu'un habile bluffeur peut ruiner la réputation d'un négociant et que rien ne résiste à la fièvre spéculative, ni les relations du sang, ni l'appartenance à une communauté.

Pour compléter le tableau, précisons que la liberté des mœurs, notamment chez les Hollandais, permet aux femmes de participer au commerce, que le vin et la bière coulent à flots et que la chair est capiteuse à souhait.

Comment la communauté juive portugaise réagit-elle à cette donne ? A la fois traumatisés par les horreurs de l'Inquisition et rompus à l'art de la dissimulation, les anciens *conversos* ont fait un retour à l'orthodoxie, comme en témoigne le terrifiant *Ma'amad*, tribunal civil où les *parnasim* prononcent l'excommunication, ou *herem*.

L'art de David Liss, et c'est ce qui rend le roman particulièrement jubilatoire, c'est d'avoir montré que le désir de pouvoir et d'argent conduit à tout, y compris chez les nôtres (qui le nierait ?).

Ainsi Alonzo Alferonda, mis au ban de la communauté, n'hésitera pas à s'allier à des Hollandais (et surtout des Hollandaises !)

pour se venger du *parnas* Salomon Parido. Ainsi l'infortuné (et astucieux) Miguel devra-t-il déjouer bien des complots pour regagner avec le café sa fortune perdue dans le sucre.

Ah, le café! Au fil des pages, cette boisson encore peu connue se révèle non seulement une aide précieuse au commerce (elle aiguise les sens, réveille l'intelligence, combat la gueule de bois), mais c'est une véritable drogue pour la belle Hannah, belle-sœur de Miguel : elle devient "accro" à la caféine qui lève ses inhibitions jusqu'en faire une rebelle. Elle veut apprendre à lire, échapper aux lois patriarcales de sa communauté, aimer, vivre!

Les alliances se font et de défont aussi vite que les fortunes dans cette ville où pululent les lieux de mauvaise vie et de rendez-vous clandestins. On voit apparaître quelques Askhénazes timides (mais dont les femmes savent lire), des Hollandais voleurs, de pulpeuses servantes... Les bateaux, prétendument naufragés, arrivent au port avec une cargaison intacte mais déjà revendue "à découvert", c'est à dire virtuellement, plus personne ne sait plus qui a trahi qui, dans quel but. Le poker menteur le dispute au billard à trois bandes, ne m'en demandez pas plus, les habitués de la corbeille comprendront.

Miguel Lienzo ne réalise pas la fortune escomptée mais triomphe néanmoins de ses ennemis et finit par épouser la femme de son frère. La morale n'est pas sauve, il s'en faut de beaucoup, mais on a passé un merveilleux moment avec les héros de ce "thriller historique et financier", un très bon roman pour les vacances, aussi bien documenté que politiquement incorrect, et par là parfaitement réjouissant. □

Le dictionnaire encyclopédique de Nehama judéo-espagnol/français

de 610 pages
à nouveau disponible



- 35 € en port payé pour la France
- 40 € pour la Communauté européenne
- 45 € ou 60 \$ pour le restant du monde

Expédition à réception d'un chèque au nom de :
Jean Carasso - La Lettre Sépharade - 84220 Gordes

Théophile Malvezin

UNE HISTOIRE DES JUIFS À BORDEAUX¹

Voici 130 ans, en 1875, Théophile Malvezin² terminait son livre par cette phrase : "On voit enfin naître et se constituer entre tous les honnêtes gens, quelle que soit d'ailleurs la diversité de leurs croyances religieuses, ce lien sacré de la fraternité humaine, que la loi de Moïse n'ordonne pas moins que celle du Christ". Dix-neuf ans avant l'affaire Dreyfus, l'auteur faisait preuve d'un grand optimisme! Cette phrase d'espoir témoigne cependant d'un des courants de pensée de l'époque et n'enlève rien à la valeur de son œuvre. Certes, la rigueur du fond cohabite avec un certain désordre dans la forme où l'on relève des répétitions et quelques égarements dans le chemin chronologique de l'histoire. Mais l'auteur est vite pardonné. Il fournit une étude détaillée et vivante sur l'histoire des juifs à Bordeaux³ qui s'entrecroise avec celle de la France et celle des Sépharades.

L'auteur évoque les événements qui ont précédé l'arrivée des Juifs en Guyenne, ils venaient d'Espagne, du Portugal et du Sud de la France. Il présente aussi une synthèse de l'histoire du peuple juif, ces proscrits éternels : l'Égypte, Moïse, le roi David..., Babylone, le second temple, les Romains, les Chrétiens, Constantin, les Wisigoths. Il nous rappelle qu'en 633, Dagobert ordonna aux Juifs de quitter ses États, certains se convertirent, beaucoup partirent, mais revinrent peu à peu; en 789, un capitulaire rétablit les anciennes prohibitions avec punitions, amendes et coups de fouet. Charlemagne accepta les juifs mais ne prit aucune disposition juridique. Par contre, Louis le Débonnaire (778-840) leur permit de vivre selon leur loi et leur donna le droit de propriété et celui de faire le commerce d'esclaves; mais à Toulouse, trois fois par an, les juifs devaient recevoir un soufflet à la porte de l'église. On les accusait d'avoir facilité l'arrivée des Sarrasins dans le Midi et celle des Normands à Bordeaux. Dans la société féodale, on s'interrogeait sur le statut du juif, était-il un serf du seigneur ou un aubain du roi? Les rois étaient relativement impuissants, l'Église intolérante et les seigneurs cruels et cupides, dans ce schéma social, les juifs étaient au dernier rang. À Bordeaux, ils habitaient hors les murs, dans le quartier "Mont Judaïc". En 1096, Philippe 1er les chassa de France; en 1182, Philippe Auguste expulsa ceux qui étaient revenus. Ils se réfugièrent dans les provinces du Midi, l'Aquitaine et le Roussillon qui n'obéissaient pas au roi. Les juifs étaient propriété seigneuriale, ils étaient vendus comme esclaves entre seigneurs. Au XIIIe siècle, période des croisades, Louis IX, dit Saint Louis,

¹ 1997-1999
Réédition chez Princi Neguer S.O.E.D.
14 rue Saint Louis
6400 Pau
287 pages
Histoire des juifs à Bordeaux de Théophile Malvezin, 1875, publiée initialement chez Charles Lefèvre, Bordeaux
ISBN 2-905007-64-8

² Théophile. Malvezin (1824-1897), avocat bordelais, publia aussi : Michel de Montaigne (1875), Le Médoc et ses vins (1876), Histoire du commerce de Bordeaux (1892).

³ Voir Lettre Sépharade 47, le compte rendu de l'ouvrage de Gérard Nahon : "Juifs et judaïsme à Bordeaux".

¹ En espagnol
les juifs de Tétouan
2005
Hebraica
Ediciones, Madrid
libreriahebraica.com
Tél. 00 34 91 3509710
263 pages
ISBN 84-609-4208-2

n'améliore pas leur sort : port de la rouelle jaune, nouvelles taxes, confiscation des biens, obligation d'entendre le prédicateur chrétien. En 1275 et 1281, Edward Ier d'Angleterre intervient auprès de son connétable de Bordeaux contre les exactions dont souffraient les juifs. Pendant le XIVe siècle, ils sont plusieurs fois chassés et plusieurs fois rappelés, à chaque fois rançonnés. À Bordeaux, ils profitèrent un temps de la guerre anglo-française pour se réinstaller discrètement. Certes, leur sécurité était relative et la tolérance des autorités tracassière. La révolte des Pastoureaux (1320) ralluma les massacres contre eux et les lépreux. Le dernier ordre de bannissement date de 1502; jusqu'en 1789, les juifs n'eurent pas d'existence légale en France.

Mais à Bordeaux il en fut autrement. Les lettres patentes d'août 1550 d'Henri II, l'arrêt du 10 mai 1574 et les lettres de sauvegarde d'Henri III enregistrées en 1580 par le Parlement de Bordeaux, permirent aux nouveaux-chrétiens venus d'Espagne et du Portugal de résider, d'acquérir meubles et immeubles, d'exercer librement leurs activités. Pour bénéficier du statut de nouveau chrétien il fallait fréquenter l'église et être baptisé, les mariages étaient célébrés à l'église. Beaucoup deviendront des chrétiens sincères, quelques uns entrèrent dans les ordres. Les responsables locaux furent tantôt stricts et punirent ceux qui judaïsaient en secret, et tantôt tolérants au point qu'apparurent synagogues et cimetières juifs, certaines boutiques étaient fermées le samedi. Les juifs venus du Sud de la France étaient appelés Avignonnais, ils étaient peu nombreux mais élargissaient la variété des membres de la nation, ils étaient méprisés par leurs coreligionnaires portugais qui avaient conservé leur fierté ibérique.

Plusieurs juifs de Bordeaux s'illustrèrent dans la médecine. Jacob Pereire enseigna aux sourds-muets. D'autres exercèrent dans l'enseignement, les frères Govea professèrent au collège Sainte-Barbe à Paris, et au collège de Guyenne. Milanges établit la plus grande imprimerie de Bordeaux. Pierre Galès, philosophe, était célèbre pour sa connaissance du grec. Une Louppes qui épousa Pierre Eyquem, seigneur de Montaigne, mit au monde Michel de Montaigne. La famille Louppes donna plusieurs juristes. Leurs activités commerciales prospérèrent : les Espinoza établirent une usine de maroquin, les Lopès une fabrique de mouchoirs de soie. Les Gradis commerçaient avec les Amériques et devinrent les principaux armateurs de Bordeaux, les Mendès achetaient en Angleterre du blé qu'ils vendaient au Portugal, Joseph Nunès Pereire constitua la plus puissante maison de banque : Pereire et Cie, Anthoine de Louppes fut le plus riche négociant de la ville, il faisait des chargements de vin pour les Flandres. Le vin vendu aux juifs de Hambourg fut l'objet d'un grave litige, était-il *kasser* (cashier)? On soupçonna les producteurs de vins de Moselle d'être au départ du différend!

Par ses recherches dans les documents anciens, par la reprise de travaux d'autres historiens, par la richesse des renseignements, par

son honnêteté, l'étude que nous livre Malvezin devrait être lue par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des Juifs en France. □

Denis Aboab

Jacobo Israel Garzón

LOS JUDÍOS DE TETUÁN¹

Jacobo Israel Garzón, Président de la Communauté Juive de Madrid et directeur de l'excellente revue *Raíces* vient de nous donner un livre qui manquait cruellement, une histoire des juifs de Tétouan.

Vieille communauté d'origine espagnole, son extension a suivi les avatars des juifs du royaume de Grenade et des expulsions d'Espagne en 1492 et du Portugal en 1496. Dans l'histoire des relations judéo-espagnoles, cette petite ville et ses habitants ont joué un rôle de première importance, puisque c'est sa conquête et son occupation entre 1860 et 1862 qui marquent le début de la reconnaissance du fait séfardite dans la culture espagnole. Cette communauté a pratiquement disparu. Elle a essaimé en Espagne, au Venezuela, en Amérique latine, au Canada et en Israël. L'Indépendance du Maroc en 1956 fut le début de cette disparition et l'exode n'était pas le fruit d'exactions ou d'actes antisémites. Peut-être qu'une des raisons, c'est la constatation que les juifs tétouanais constituaient une population de formation européenne depuis un siècle; il y avait des écoles françaises et espagnoles. Dans le nouveau Maroc qui naissait il n'y avait pas de place bien définie pour cette communauté. Le Protectorat espagnol avait terminé la "rehispanisation" de la communauté, et sa transformation en un groupe hispanique. Cet exode eut lieu entre 1950 et 1960.

Après une bonne étude historique élargie à la société juive et à la description de la ville (plans et photos à l'appui) l'auteur s'intéresse à la vie intellectuelle. Si on ne s'étonne pas des nombreux auteurs et œuvres de langue espagnole on remarque avec intérêt le chapitre consacré à l'hébreu bien peu connu et étudié. C'est pourtant dans cette langue que furent écrits et publiés les *piyyutim* ou poèmes liturgiques, (réservés au shabbat et aux fêtes), les *baqashot* (poésie religieuse mystique), les *tokehot* (poèmes d'inspiration morale), les *quinot* (poèmes de lamentation), les *responsas* et les exégèses. Les chercheurs trouveront dans ce chapitre une matière raisonnée et riche.

Bien entendu la liturgie judéo-espagnole ne pouvait pas manquer et les originaires de cette ville pourront se plonger dans les délices d'une nostalgie bien compréhensible.

Le livre se termine par un chapitre intitulé "Visions de l'autre" où Jacobo Israel Garzón étudie avec attention les récits de voyage espagnols à Tétouan entre 1912 et 1924, la peinture africainiste espagnole qui s'est beaucoup servi de l'inspiration tétouanaise ainsi que les poésies et romances sur ce thème.

Un glossaire et une abondante et complète

bibliographie achèvent ce bel ouvrage qui trouvera sa place naturelle chez tous nos lecteurs originaires de cette belle ville, mais aussi chez tous ceux qui se passionnent pour la culture séfardite. □

Josette Gabizon de Leselbaum

Maria Gloria de Antonio Rubio

LOS JUDÍOS DE RIBADAVIA¹

Maria Gloria de Antonio Rubio qui a soutenu sa thèse sur les communautés juives de Galice du XI^e au XV^e siècles a mis ses recherches et son talent au service d'une noble cause, la divulgation de la présence juive dans cette région d'Espagne toujours un peu oubliée.

Elle nous livre donc tous les secrets de l'histoire juive de cette petite ville galicienne où perdue dans les pierres et dans les esprits le souvenir d'une communauté juive. On se souviendra que la ville fait partie du réseau des 17 villes qui possèdent un quartier juif (*Red de Juderías de España*). Curieusement les premières traces de l'existence des juifs à Ribadavia, nous les devons aux célèbres Chroniques de Jean Froissart écrites en français entre 1375 et 1400. Il faut se souvenir qu'en raison d'un conflit dynastique au sein de la couronne de Castille, le Duc de Lancaster, à la tête d'une flotte anglaise occupe la ville de Ribadavia en 1386. La Chronique nous indique que les juifs de la ville participèrent avec courage et héroïsme à la défense de leur cité, que beaucoup moururent et que les survivants furent dépouillés de leurs biens. Cette Chronique parle de 1500 juifs mais on sait bien qu'il faut lire avec beaucoup de précautions les chroniques médiévales. Les spécialistes préfèrent établir leur estimation à partir des registres d'impositions même s'il y a toujours une marge d'erreur. En tous les cas une estimation sérieuse pour les années 1464 à 1482 tourne autour d'une vingtaine de familles, chiffre à comparer avec les populations juives des autres villes de Galice par exemple Ourense, 500 juifs sur 2000 à 3000 chrétiens. Le quartier de la *Judería* est assez bien délimité grâce aux actes de vente conservés au Monastère de Santo Domingo : en fait il y avait un axe principal, la rue de la Juiverie qui allait de la Plaza Mayor à l'Église de la Magdalena. On sait aussi où s'élevait la synagogue sur la même rue.

Une autre source importante de documentation pour la vie quotidienne se trouve dans les archives de la noblesse et en particulier dans celle des Sarmiento de Ribadavia qui employaient des juifs. Ainsi Abraham de Leon bien connu grâce à des textes de 1432 à 1477. A Ourense on le sait marié et se consacrant à la collecte des impôts et aux activités de prêtres. Il jouit de la considération des habitants de la ville. On le cite même accompagné du titre de noble personne. En 1453 nous le retrouvons à Ribadavia toujours collecteur d'impôts mais aussi majordome du Comte Santa-Maria, sei-

gneur de Ribadavia : majordome c'est en fait le représentant personnel du Comte et le responsable de sa maison du point de vue financier et administratif.

Juda Pérez (circa 1423-1488) est originaire d'Astorga où en 1456 n'ayant pu fournir les garanties demandées, il perd sa charge de collecteur des impôts et taxes de l'archevêché.

Mosé Pérez, *circa* (1483-1489) lui aussi se met au service de la noblesse galicienne de Ribadavia et d'Ourense.

Nous trouvons dans les archives locales les traces d'un procès qui opposa Mosé Pérez au comte Bernardin Sarmiento, lequel cherchait à s'emparer de ses biens et à annuler un contrat de collecte d'impôts avant le délai fixé.

Bien entendu en 1492 le décret d'expulsion s'appliquera en Galice sans que l'on sache avec précision la destination de l'exil, vers le Portugal très proche et/ou vers L'Afrique.

Plusieurs documents et une excellente bibliographie complètent ce beau travail. □

Maria Gloria de Antonio Rubio

OS XUDEUS EN GALICIA²

Gâce à Mme de Antonio Rubio, non seulement nous disposons d'un bel ouvrage en espagnol sur les Juifs de Ribadavia, mais aussi d'un autre ouvrage en galicien sur les juifs de Galice.

Elle reprend en élargissant l'aire géographique les principaux éléments du précédent ouvrage en les systématisant : ainsi elle nous offre une estimation du recensement des juifs de Galice, leur distribution dans la région (20 communautés), l'organisation des *aljamas*, les professions exercées, les conditions des prêtres, quelques biographies. J'ai noté deux aspects très intéressants.

D'une part, l'attitude toujours particulière d'Isabelle de Castille qui n'hésite pas le 21 février 1489 à envoyer une lettre aux magistrats d'Ourense pour qu'ils veillent à la sécurité et aux biens des juifs, lesquels se sentent menacés par des nobles et des notables de la ville. L'édit devra être lu sur toutes les places de Galice. Le 30 mai 1489 Mosé Perez collecteur d'impôts du Comte de Ribadavia, écrit à la Reine pour se plaindre car son maître, après avoir donné son accord pour un contrat de collecte de 4 ans, entend le faire cesser. La Reine demande à sa justice de faire droit à la juste requête de Mosé Pérez mais le 31 mars 1492 elle signe le décret d'expulsion. Comment? Pourquoi? le débat reste ouvert. D'autre part dans la liste des métiers exercés par les juifs de Galice, l'auteur nous rappelle à bon escient que la Bible dite Kennicott d'Oxford redécouverte au XVIII^e siècle par Benjamin Kennicott, chanoine d'une église d'Oxford est

¹ En espagnol
Les juifs de Ribadavia
2004
Editorial Lóstrego
apartado 2221
15780 Santiago
147 pages
ISBN 84 933244 2

² En galicien
Les juifs de Galice
2004
Edicións Lóstrego
apartado 2221
15780 Santiago
109 pages
ISBN 84 933244 1 8

¹ En espagnol
Les *sambenitos* du
musée diocésain de Tui
2004
Éditions du Musée
Praça do Conceito
36700 Tui Espagne
157 pages
ISBN 84 609 2873

² *Sambenito* = habit que
portaient les prisonniers
de l'Inquisition pendant
leur condamnation
publique et ensuite toiles
exposées dans les églises.

³ Réconciliée :
terminologie de
l'Inquisition : autorisée
à regagner le sein
de l'Église mais sous
surveillance

⁴ En espagnol
Franco, Israël et les juifs
1996
Éditions du CSIC
Medinaceli 6
Madrid
348 pages
ISBN 84 00 07604 4

une bible de l'Ancien Testament richement illustrée et calligraphiée par Moïse ibn Zabarah, lequel déclare en fin d'ouvrage qu'elle a été terminée le 3e jour du mois d'Av 5236 (24 juillet 1476). Elle fut exécutée sur les instructions de Don Isaac, fils du défunt Salomon de Prague, qui ordonna aussi la confection d'un étui fermant à clé et portant en hébreu la mention *Yzaak*. Il y avait donc aussi des scribes...

Un petit ouvrage fort bien composé qui nous dit ce que nous devrions savoir sur les juifs de Galice en galicien, la langue qu'ils parlaient eux aussi entre eux... □

Jesús Casás Otero

LOS SAMBENITOS DEL MUSEO DIOCESANO DE TUI¹

La Galice redécouvre peu à peu son passé juif et fouille ses archives ou les remet en ordre. A l'occasion d'une restauration en 1994 du Musée Diocésain de Tui, le conservateur Jesús Casás Otero fait une découverte surprenante : 14 *sambenitos* en assez bon état qui nous racontent le sort des familles Coronel et Mendez que l'Inquisition n'a pas hésité à poursuivre et à condamner au prétexte qu'ils étaient hérétiques et judaïsants.

Il s'agit donc de toiles² de lin peintes à l'huile avec un X en rouge comportant le motif de la condamnation et l'année de la sentence. A notre connaissance ce sont les seuls exemplaires aussi lisibles et aussi bien conservés en Espagne. Ces toiles étaient suspendues dans les églises du ressort de la paroisse des condamnés pour qu'ils soient ainsi sous surveillance, que l'infamie retombe sur leurs descendants et aussi pour l'exemple. On imagine aisément les conséquences pour les enfants et les familles de ces *convertos*.

Ces 14 toiles sont datées des années 1617 et 1619. Citons par exemple :

1/ Antonia Henriquez, veuve de Duarte Coronel, native de la ville de Tui absente, hérétique judaïsante, réconciliée³ sur statue en 1619.

2/ Maria de las Nieves, native de Tui et épouse de Pedro Correa habitant de cette ville, hérétique judaïsante, réconciliée en 1617.

3/ Ysabel Gomez, célibataire, native de Viana au Portugal, petite fille de Manuel Falcon habitante de Tui, hérétique judaïsante, réconciliée en 1617.

Le Musée a pu aussi retrouver dans le registre des sentences de l'Inquisition les détails concernant ces *convertos*. Nous y apprenons qu'Antonia Henriquez a fui la ville de Tui le 21 juillet 1609. Elle était soupçonnée de pratiquer en secret le judaïsme; elle est condamnée à la confiscation de ses biens mais

sans succès. L'accusation reprend en 1614. Cinq ans plus tard faute de l'avoir arrêtée, l'Inquisition doit se contenter d'exécuter la sentence en 1619 sur une statue...

Maria de las Nieves, arrêtée avoue avoir fait de nombreux jeûnes et cérémonies juïques. Elle est condamnée à la confiscation de ses



biens puis autorisée à ne plus porter el *hábito* et à regagner le sein de l'église en 1617.

D'Ysabel Gomez nous savons qu'elle a résidé à Ponnerrada et Bayonne. Judaïsante, elle a été mise au secret, a refusé d'avouer mais soumise à la torture elle a tout confessé. Elle est condamnée à la prison et à la confiscation de ses biens.

Ce livre comporte également toute une série de chapitres passionnants sur l'implantation des statuts de pureté de sang, sur le tribunal de l'Inquisition de Galice et d'une façon générale nous éclaire sur le devenir des juifs de cette région qui ont fui, soit vers le Portugal, soit vers l'île de Corfou et la ville de la Rochelle, un parcours que nous suivons maintenant assez bien. □

pour les 3 articles sur la Galice
Charles Ieselbaum

Raanan Rein

FRANCO, ISRAEL Y LOS JUDÍOS⁴

Cet ouvrage précédé d'une belle et intelligente introduction de Shlomo Ben Ami, ancien ambassadeur d'Israël en Espagne et ancien ministre, est le résultat du travail de l'historien Raanan Rein qui est déjà l'auteur d'un ouvrage sur les relations hispano-argentine sous les gouvernements de Franco et Perón. Le titre de l'ouvrage pouvait laisser entendre qu'il

s'agissait en partie des relations des juifs et de Franco pendant la deuxième guerre mondiale, alors qu'il s'agit presque en totalité d'un parcours des relations ou de l'absence de relations diplomatiques entre Israël et l'Espagne de 1948 à 1975, date de la mort de Franco.

Les titres des 5 chapitres sont bien éloquentes :

Le refus israélien (1948-1949), à l'ombre de l'Holocauste et de l'Inquisition, les raisons de l'hostilité israélienne et ses justifications, le début du changement de la politique israélienne (1950-1952), une initiative israélienne (1953-1956), l'hostilité espagnole (1956-1975) et enfin l'épilogue, le difficile chemin des relations diplomatiques (1976-1986). Que nous apporte ce livre ? Eh bien, un nouveau regard sur l'Espagne de Franco et aussi un nouvel éclairage de la vie ou survie des communautés juives en Espagne entre 1948 et 1986 car bien évidemment la politique espagnole vis-à-vis d'Israël avait toujours ses conséquences sur la vie intérieure du pays.

En 1948, au moment de sa déclaration d'Indépendance, dans les conditions que nous connaissons bien, le jeune État est vraiment courtisé par le gouvernement de l'Espagne républicaine en exil et par celui de Franco. Raanan Rein explique bien qu'entre 1949 et 1950 Franco cherche à tout prix le contact avec Israël pour une reconnaissance internationale qui lui manque tellement. Quatre tentatives seront effectuées :

- Rencontre informelle dans de nombreuses capitales dans le monde entre diplomates espagnols et leurs homologues israéliens.
- Pressions auprès des communautés juives du Maroc espagnol et d'Espagne pour qu'elles réclament la reconnaissance de l'Espagne par Israël.
- Nomination d'un consul général espagnol pro-israélien à Jérusalem en la personne du Duc de Terranova.

- Envoi d'un émissaire spécial en avril 1949 à Tel Aviv pour y rencontrer Walter Eytan, Ministre des Affaires Étrangères.

De plus diverses tentatives sont faites depuis Washington, Paris et Madrid pour faire fléchir Tel Aviv. En particulier on y voit le rôle joué par Daniel François Barukh, président de la petite communauté juive madrilène qui n'hésite pas à suggérer à Tel Aviv l'envoi d'un consul israélien séfardite... conseil que suivront les autorités israéliennes quelques années plus tard en promouvant un Séfardite, Samuel Haddas, ambassadeur officieux puis en nommant Shlomo Ben Ami, né à Tanger, de langue espagnole et de culture séfardite, ambassadeur en titre.

On comprend maintenant que les ouvertures des synagogues de Madrid en 1949 et de Barcelone à peu près à la même époque correspondaient à cette tentative de reconnaissance.

Bien entendu ce souhait de Franco de se faire reconnaître s'explique par le fait que le gouvernement de la République en exil était lui aussi

demandeur et soutenu par bon nombre d'Américains ou d'Israéliens qui avaient combattu dans les brigades internationales.

Un bon livre bien documenté qui nous ouvre de nouvelles perspectives. □

Charles Leselbaum

¹ En espagnol
L'Église et
l'extermination des juifs
2004
Ed Desclée de Brouwer
Henaio 6
48009 Bilbao
239 pages
ISBN 84330 1870 1

Renato Moro

LA IGLESIA Y EL EXTERMINIO DE LOS JUDÍOS¹

La Chiesa e lo sterminio degli ebrei (Bologne 2002), tel est le titre de l'édition originale de l'ouvrage de Renato Moro. La traduction en espagnol : *La Iglesia y el exterminio de los judíos* nous prouve, une fois de plus, à quel point ne cesse de croître l'intérêt que l'Espagne porte à l'histoire des juifs. De plus, il est important de constater que, par la publication de cette traduction, l'Espagne s'interroge sur le rôle de l'Église en général, et du Vatican en particulier, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le livre de Renato Moro se propose d'être une introduction au délicat problème de l'attitude de l'Église face à la Shoah. L'auteur déclare vouloir faire œuvre d'historien et ne veut ni justifier, ni comprendre la position de Pie XII.

Après une intéressante analyse sur les racines de l'antisémitisme traditionnel et de la nature de l'antisémitisme moderne (l'idée du juif déicide est, entre autres, une idée bien ancrée qui a traversé les siècles), la base de l'ouvrage est énoncée : pourquoi le Vatican n'a-t-il pas pris position, de manière claire et nette, pour dénoncer la politique de l'Allemagne nazie ? Comment expliquer l'inexplicable : le silence de Pie XII ?

Tout au long de son étude, l'auteur ne nous donne pas de réponses, mais des amorces de réponses aussi complexes les unes que les autres. Il suit la chronologie des faits, analyse de nombreux documents qui, tous, nous plongent dans la plus grande perplexité. Un mouvement de pendule s'installe entre les documents qui prouvent que le Pape ne savait pas nettement ce qui se passait et ne pouvait donc pas prendre position, et d'autres qui indiquent que le Vatican était parfaitement informé.

Pie XII a donc volontairement choisi d'adopter une attitude de "prudence" vis-à-vis de l'Allemagne nazie. Parmi les nombreux éléments analysés, nous pouvons citer le message de Noël 1942 : le discours de Pie XII est on ne peut plus ambigu, car jamais les mots "juifs" ou "nazis" ne seront prononcés. Il se contente de souligner qu'il était urgent de "rendre à la personne humaine sa dignité" et il dénonce "une série d'actions contraires à l'esprit humain et chrétien". Ce langage "diplomatique", Pie XII le gardera tout au long du conflit malgré les pressions de certaines sphères catholiques.

Plusieurs idées peuvent se dégager de cette

1 2005
Éditions Jean-Claude
Gawsevitch
39 Quai des Grands
Augustins
75006 Paris
828 pages
ISBN 2 35013 005 3

2 Voir Lettre Sépharade
n° 54, p. 5.

étude.

La volonté de neutralité du Vatican peut s'expliquer par la crainte obsessionnelle du communisme : celui-ci est à combattre à tout prix, car il est l'ennemi de toute spiritualité. D'après lui, l'Allemagne nazie constitue un bon rempart contre l'athéisme et le matérialisme communiste.

Le Pape adopte la plus grande prudence dans ses déclarations car il ne veut pas attiser la colère de Hitler : en effet, en Allemagne et en Pologne, les prêtres et de nombreux catholiques sont également persécutés. Pie XII craint qu'une condamnation de l'idéologie nazie ne leur soit fortement préjudiciable. On peut regretter dans l'ouvrage, le manque de développement de cette problématique.

Il en va de même en ce qui concerne la Shoah. Au fur et à mesure que se profile l'horreur de la solution finale, le Pape montre en privé les signes d'une profonde souffrance. Mais le discours officiel reste le même : la "prudence" est toujours guidée par la crainte d'empirer la situation et de provoquer encore plus de persécutions et de morts.

Cependant, il est curieux de constater qu'une seule fois, le Pape proteste clairement contre l'agression de la Finlande par l'Union Soviétique ! Communisme et nazisme finissent par être deux sources de danger et l'Église peut penser qu'ils vont s'éliminer mutuellement !

Face à ce grave problème du silence de Pie XII, l'auteur tente en permanence d'étudier l'environnement du Pape qui permettrait d'expliquer les difficultés de ses prises de position et de son véritable choix face à la question juive. Ce choix, l'auteur le qualifie de "dramatique" ; dans une Europe soumise aux forces de l'Axe, le Vatican choisit la voie de la "protestation prudente", de la neutralité la plus absolue. Le Pape en vient même à déléguer et il laisse, à chaque évêque, le choix d'évaluer la gravité de la situation et d'agir dans son diocèse.

Mais à force d'être fidèle à cette ligne de conduite, Pie XII sera pris à son propre piège lorsqu'il ne pourra rien faire pour empêcher la déportation des 10 000 juifs que comptait la population romaine.

Faute d'implication officielle du Pape, les prises de position de nombreux catholiques en faveur des juifs sont toujours individuelles. L'auteur cite de nombreux cas d'aides et d'implications personnelles, même de la part de certains évêques ; c'est ainsi que les prises de position des évêques de Lyon, Toulouse, Albi et Montauban vont leur attirer les foudres du gouvernement de Vichy.

Cet ouvrage est intéressant à plus d'un titre : il présente de nombreux documents qui montrent la complexité de la situation. Il fait également une rapide étude de l'antisémitisme dans la littérature de certains écrivains catholiques de l'époque. Il tient à montrer que si une partie de l'Église pouvait sympathiser avec l'Allemagne nazie, une autre était capable de sauver des juifs. Mais à force d'osciller entre les documents qui montrent la difficulté des choix de Pie XII, on ne peut que regretter que l'auteur calque sa prise de position sur celle

du Pape : la prudence et la diplomatie, refusant ainsi tout engagement personnel. Le lecteur peut en conclure que, à la suite d'un réseau de circonstances complexes, la décision du Vatican a été celle du silence, et qu'il a fallu attendre la volonté de Jean-Paul II pour que l'Église fasse, très officiellement, acte de repentance. □

Lydia Béhar-Velay

Robert Assaraf

UNE CERTAINE HISTOIRE DU MAROC¹

D'emblée cet ouvrage se veut différent : "Une certaine Histoire des Juifs du Maroc" serait-ce sous l'angle quantitatif ? Plus de 800 pages ? Par l'ampleur de la matière ? Si l'on incluait en effet les 8 pages du 1er chapitre, on parcourrait plus de 20 siècles jusqu'à Hassan II. Non, ce qui marque la singularité de ce livre, c'est la place essentielle faite à l'époque contemporaine, si bien que l'étude proprement dite n'embrasse environ que 140 ans, moins d'un siècle et demi, de 1860-1912, "la fin du Vieux Maroc" aux "retrouvailles manquées avec Mohamed V et Hassan II" 1956-1999.

Est-ce à dire que l'auteur serait peu sensible à la durée braudélienne et au poids du passé dans l'histoire moderne ? Loin s'en faut. A tout moment l'éclairage contemporain ou moderne est relié par lui aux événements lointains. Sur de nombreux points, du Moyen Âge à la Renaissance, de l'âge d'or hispano-arabe à l'Inquisition, le lecteur pourra recouper les foisonnants matériaux rencontrés dans l'hommage collectif à Haïm Zafrani évoqué dans notre dernier numéro.² Il faut reconnaître néanmoins que l'apport le plus novateur de ce travail est bien l'étude originale du Protectorat. Nous y découvrons un Lyautey non "imperméable aux préjugés antisémites", bien que "trop ouvert et trop intelligent pour partager l'antisémitisme primaire de ses pairs". Il avait été l'un des premiers militaires à douter dès le début de la culpabilité de Dreyfus et à le dire. Tout est dit avec nuance et sans manichéisme, sans diabolisation, des précautions du colonisateur pour éviter la part trop belle aux juifs, avec néanmoins le rappel des principes républicains qui empêchent de faire du même juif un sujet diminué.

Les va-et-vient des osmose culturelles entre juifs du Maroc et d'Andalousie forment comme la toile de fond des siècles inséparable de l'identité marocaine avec ses retombées modernes : irruption de l'Espagne contemporaine dans la société juive, émigration vers l'Amérique Latine. Lors des guerres d'indépendance du Brésil, nous y rencontrerons avec un parfum d'exotisme, "un chef de guerre", Salomon Cazes, ancien officier britannique à Gibraltar, un général brésilien, Abraham Bentes, descendant des Rouah de Tanger.

Parmi les victimes indirectes des luttes colo-

niales au Maroc, on sera frappé par la mort insolite et tragique en 1920 du grand rabbin David Abehséra surnommé (Bababo). Comme pour marquer les complicités supposées des juifs et de la France, ce notable fut placé dans le fût d'un canon tirant sur les Français.

Cette Histoire des Juifs du Maroc est comme vue de l'intérieur. Robert Assaraf est le descendant de l'une des plus vieilles familles du Maroc venues d'Andalousie. Sa carrière s'inscrit paradoxalement pour sa part majeure dans la période post-coloniale, dans ce Maroc indépendant où fait unique, dans les pays arabes, il a rempli d'importantes fonctions publiques et privées. Cela lui permet un regard très fin sur la politique du Maroc à l'égard de ses juifs, qu'il s'agisse de Mohamed V s'opposant à la politique de Vichy ou de Hassan II promoteur de paix et de réconciliation au Proche-Orient.

Il y a beaucoup à apprendre pour le lecteur attentif et patient, entre temps passé et temps présent. Nouveau témoignage de vitalité d'une des plus anciennes communautés juives du Vieux Monde. □

Lionel Levy

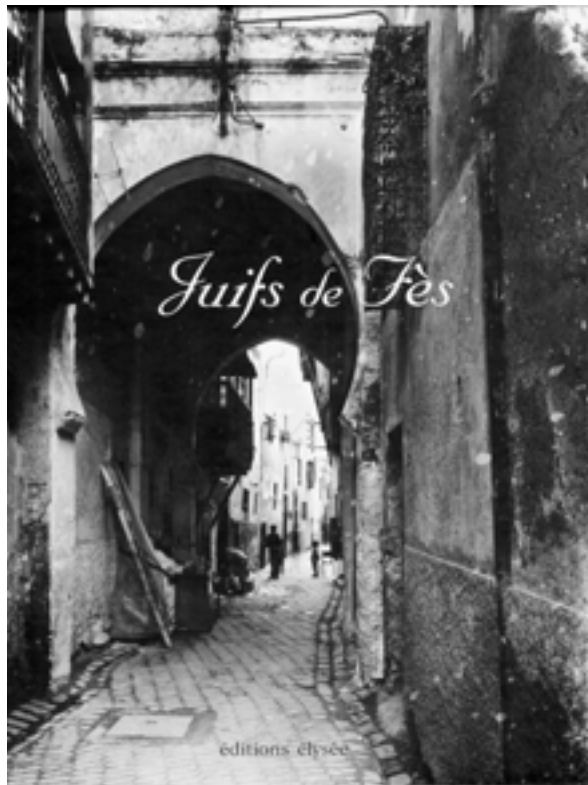
Collectif
(sous la direction de Joseph Cohen)

JUIFS DE FÈS¹

Ce collectif traitant de l'histoire des juifs de Fès de la fin du VIII^e siècle jusqu'aux années 1830 est illustré de dessins, photographies, cartes et vieilles cartes postales.

Les couleurs utilisées, noir et blanc ou dégradés de brun relie bien en un ensemble harmonieux les illustrations de ce livre cartonné. La reproduction d'une belle aquarelle de Théophile-Jean Delaye (environ 1925) représentant la grand rue du Mellah montre des maisons de deux ou trois étages avec des balcons qui ressemblent beaucoup aux vieilles maisons de Salonique. La carte postale intitulée aussi Grand rue du Mellah est moins éclatante et plus proche de la réalité car on y voit une rue très peuplée avec des maisons qu'on décrirait aujourd'hui comme bien modestes.

Fès est devenue une ville judéo-arabe aux environs du XVII^e siècle mais la ville a un passé judéo-espagnol plus ancien. Fès, comme d'autres villes du Maroc était une ville-refuge pour les juifs quittant la péninsule ibérique (massacre de 1391, expulsion de 1492 par exemple) et les communautés des deux bords de la Méditerranée conservèrent des liens. Même avant 1391, les juifs ibériques avaient trouvé refuge à Fès. Maïmonide y vécut plusieurs années après sa fuite de Cordoue du fait des Almohades. Mais pourquoi sa famille quitta-t-elle Cordoue pour Fès, ville contrôlée elle aussi par les Almohades? La vie des juifs sous les Almohades constitue le sujet d'un des articles de ce livre. Il est intéressant de noter que l'assez large flux de populations juives de la Péninsule



en 1492 - avec des rabbins cultivés - n'aboutit pas à Fès comme ce fut le cas à Salonique par l'adoption du judéo-espagnol comme *lingua franca* par tous les juifs, mais ce fut le contraire qui se produisit. Vers 1650 c'est le judéo-arabe qui devint le langage dominant.

Les nombreux articles de longueurs diverses écrits par des spécialistes en matière d'histoire, de sociologie, de littérature et de langue couvrent des sujets tels que la langue des juifs de Fès, les jardins et patios de la ville, la fabrication des réputés fils d'or, jusqu'à une collection de textes anciens en judéo-espagnol et une description de la vie quotidienne à Fès en 1900, des articles sur l'histoire de la communauté juive incluant le saccage du *mellah* en 1912.

Les juifs ont été très présents dans l'histoire du Maroc. Il n'est donc pas surprenant d'en trouver, originaires de la Péninsule ibérique, déjà présents dans la fondation de la ville en 789 sous Idriss Ier.

Les sources musulmanes décrivent Fès comme la cité comprenant le plus de juifs au XI^e siècle. Au cours des siècles, les juifs de Fès prospérèrent ou souffrirent comme ceux d'autres communautés d'Afrique du Nord puisque dépendant, tout comme en Europe en cette matière de la bonne volonté du Prince. Dans le Maroc musulman leur statut était régi par la *dhimmitude*. Ce statut régula la vie des communautés non musulmanes (juifs et chrétiens), leur offrait l'autonomie interne mais ses membres restaient des citoyens de seconde classe au sein de la société ambiante. Le statut de *dhimmitude* ne fut toutefois pas toujours appliqué à Fès. En 1465 par exemple des juifs furent massacrés par des musulmans ou contraints à la conversion à l'islam.

Leur vie, comme celle de tous les autres habitants de la ville était aussi affectée par la stabilité ou non du gouvernement, les famines récurrentes, les incendies, les épidémies et les guerres.

¹ 2004
Éditions Elysée
C.P. 181
Succursale Côte Saint-Luc - Québec H4V 2Y4
Canada
Fax 151 44 84 30 68
ericcohen@videotron.ca
336 pages
ISBN 2-88545-096-5
Très belle iconographie, tables, documents annexes.

¹ Il dirige à l'heure actuelle le Musée judéo-marocain de Casablanca.

* Traduction par la Rédaction.

Parmi tant d'articles nous choisissons d'écrire sur *Divre hayamim*, traduction de chroniques rédigées par des rabbins de Fès entre le XVe et le XIXe siècle, généralement en hébreu ou en arabe mais aussi en dialecte judéo-arabe de Fès.

Ces textes ouvrent une fenêtre sur la vie difficile de la communauté. En 1997 un rabbin notaire du nom de Jacob Ibn Danan remit tous ces manuscrits à l'Institut des Hautes Études Marocaines.

Plusieurs de ces rabbins descendaient de la vieille famille de Fès, les Danan comme Sa'adja Ibn Danan, ayant vécu la majeure partie de sa vie à Grenade et mort en 1493. Nombre de ces passages rapportés dans l'article furent écrits par le rabbin sépharade Saul B. David Serrero qui vécut au début du XVIIIe siècle. Quelques autres rabbins notoires furent Élie Mansano, Judah b'Obéd Ibn Attar et Samuel Saul Ibn Danan (1668-1730). L'auteur de l'article nous avertit que la collection de textes rassemblés par les membres de la famille Danan étaient présentés de manière chaotique, que le style est plutôt médiocre et que les idées sont exprimées dans une rhétorique démodée. Ceci exprimé, ces textes proposent selon l'auteur une information incomparable sur la vie des juifs de Fès que l'on ne peut trouver nulle part dans les travaux d'historiens marocains musulmans.

L'un des articles du rabbin Serrero relate la famine de l'année 5364 (1604) et l'insécurité des voyages en dehors de la ville même. Il décrit comment bien des gens mouraient et de quelle manière, expliquant les calamités par le manque d'intérêt dans l'étude de la Loi.

Il note aussi que quelques juifs se convertirent à l'islam. Dans un autre texte, le rabbin Serrero compile une liste d'impôts occasionnels et supplémentaires en dehors de la taxe habituelle de la *dhimmitude* pour les juifs pressurés par le sultan collectant de l'argent pour ses alliés après la fin des batailles. Il décrit les massacres dus partiellement aux guerres civiles comme celle entre les musulmans de Fès et le sultan et comment en temps de guerre, de famine ou d'épidémie, les juifs jeûnaient et priaient face aux événements incontrôlés. Le quartier juif n'était même pas toujours sécurisé en temps de paix, souvent pillé par des voleurs, spécialement lors des absences du sultan, seul protecteur des juifs. Le rabbin Serrero raconte sa propre rencontre avec un voleur cherchant à pénétrer chez lui et comment il arriva à l'en empêcher avec l'aide de son neveu.

Un article d'un historien français, extrait d'un livre sur la vie quotidienne à Fès, révèle quelques traditions et coutumes juives de la ville vers 1900. Il commence par la description du *mellah*, le quartier des juifs où leur communauté jouissait d'une large autonomie sous le contrôle d'un officiel musulman, gouverneur du Fès *Jelid* (appellation arabe du *mellah*), mais les tribunaux musulmans, le gouverneur ou le *cadi* (juge) étaient compétents lors de litiges entre juifs et musulmans. La communauté comportait un conseil de trois rabbins et quatre civils. Un officiel juif était responsable du maintien de

l'ordre, rémunéré par le conseil avec l'approbation du *Makhzen* (administrateur musulman). Trois ou quatre policiers gardaient la seule entrée du *mellah* dont la porte était fermée la nuit et la clé confiée à un juif jusqu'au matin suivant. Cela était organisé pour la protection du *mellah*... mais nous rappelle le ghetto vénitien! Il est aussi raconté que les descendants des Sépharades avaient adopté les us de leurs coreligionnaires judéo-arabes, mais avaient conservé leurs synagogues séparées, en fonction de leur langue parlée jusqu'au milieu du XVIIIe siècle. C'étaient les synagogues des *Toshavim*, juifs qui avaient quitté l'Espagne dès 1391 et au cours du siècle suivant, adopté la langue arabe, et les synagogues des *Megorashim* ou Castillans, qui accueillaient les *conversos* revenant au judaïsme après 1492 et jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, comme il est mentionné plus haut. La polygamie chez les juifs provenant de la Péninsule fut très tôt admise, d'après des textes de 1539 puis 1599, dans le cas d'une épouse stérile après dix ans de mariage. Simon Lévy, un historien marocain¹ est l'auteur d'un article sur la langue parlée par les juifs de Fès. D'après lui, le castillan n'a jamais complètement disparu de la langue communautaire. Il propose l'exemple du mot espagnol *tornaboda* (retour de noces) pour décrire la fête prenant place quinze jours après le mariage, quand la nouvelle mariée était de nouveau autorisée à rencontrer sa mère. Le castillan demeura d'ailleurs une langue importante dans le commerce avec Gibraltar, Tétouan et Tanger (Maroc espagnol). À la fin du XIXe siècle, le français progressa par l'action de l'Alliance Israélite Universelle et le Protectorat français



sur le Maroc.

Un collectif est par définition un ensemble où chacun peut être plus ou moins intéressé par tel ou tel article, et ce livre n'y contrevient pas. On peut trouver trop technique l'article sur la production des fils d'or à Fès ou trop détaillés certains articles sur l'histoire de la ville. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage bien présenté constitue une mine d'informations sur ladite communauté de Fès à différentes époques. □

Rosine Nussenblatt pour l'édition américaine²
Matilda Koén-Sarano

RITMO ANTIKO, POEZIAS I KANTIGAS¹

Comment caractériser ce nouveau livre de Matilda? Il semble résulter du désir de publier, de mettre en circulation, même limitée puisqu'il s'agit d'une publication d'auteure, la masse de poèmes, chansons et autres textes archivés chez elle.

Ce qu'elle a publié précédemment n'avait généralement pas de caractère personnel, s'agissant de contes classiques du folklore qui lui avaient été rapportés par tels ou tels informant(e)s toujours nommés, ainsi que des histoires de Djoha dont Matilda Koén-Sarano est la spécialiste incontestée dans le monde.

On peut être incité à mettre ce désir de publier des textes personnels en relation avec ce disque collectif au titre poignant que Matilda a fait éditer en 2002 et distribué elle-même : *Di ke no es tadre* (Dis moi qu'il n'est pas trop tard...)²

L'ordre dans le livre n'est pas chronologique, mais thématique et, dans la première partie, les poèmes sont en effet classés par thèmes, très librement et Matilda n'en est pas nécessairement l'auteure : elle a pris plaisir à entremêler aux siens certains de poètes connus ou inconnus. Le chapitre IV par exemple qui s'intitule *Viaje* (voyage) offre des coups d'œil, des clins d'œil sur des lieux, des villes, mais aussi simplement des visions personnelles fugitives,³ des sentiments ressentis à l'occasion de... Matilda se dévoile beaucoup, comme seuls les poètes savent le faire : nombre d'entre eux sont des poèmes d'amour, d'un homme ou d'un lieu, célébrant des rencontres fortuites imaginées. Comme tous les poèmes sont datés, il est amusant de reconstituer ses itinéraires, quelques poèmes étant même rédigés "dans l'avion".

Son poème *Salonik*, daté du 16 avril 2000 résume bien ce qu'elle n'a pas été seule à ressentir en cette ville comme serrement de cœur.⁴

Le chapitre V *Para ti* souligne la virtuosité de Matilda qui écrit même d'émouvants poèmes d'amour d'un homme à une femme (*Deshame sonyar*, laisse moi rêver, page 79, *Komo anoche*, comme hier soir, page 87).

Il est impossible de rendre compte, en un article, de la variété du talent de Matilda, dont nous ne soupçonnions pas l'étendue.

La seconde moitié est constituée d'un recueil de partitions, dont la musique est signée de divers compositeurs, et les textes à de rares exceptions près, de Matilda. L'ensemble est

d'une richesse inestimable et retiendra l'attention d'interprètes souvent à la recherche de partitions, surtout sur des textes nouveaux, et qui ne savent pas vers où se tourner.

Sans se désigner comme tel, cet ouvrage est d'évidence un merveilleux manuel d'enseignement à la disposition de professeurs de langue un peu musiciens et capables de commenter les textes. □

Jean Carasso

Danielle Baudot Laksine / Alberto Cavaglion

SAINT MARTIN -VÉSUBIE⁵

Le prochain 11 septembre 2005 une cérémonie de remise de Médailles des Justes aura lieu dans ce petit village au dessus de Nice, à quelques pas de l'Italie.

Pour beaucoup de nos lecteurs ce village est entré dans l'histoire des juifs de la deuxième guerre mondiale un peu de façon inattendue mais le souvenir reste. Plusieurs des survivants sauvés de la barbarie nazie et leurs sauveteurs seront là mais il y aura aussi les auteurs et leurs livres, les écrivains et les historiens qui ont choisi de raconter pour que nous n'oublions pas.

Je voudrais citer d'abord Danielle Baudot Laksine⁵ qui a publié le tome 1 de "La Pierre des Juifs", en attendant le tome 2 qui sera, lui, présent à la cérémonie.

Dans "La Pierre des Juifs" l'auteure nous décrit le décor champêtre de ce village où en 1943 arrivent des juifs polonais, russes, allemands et grecs. Ils ne pourront profiter du répit que l'espace d'un été car à nouveau il faudra fuir vers une Italie plus accueillante que la France de Vichy. Ils seront aidés par des paysans, des bergers, des villageois. C'est un chant d'amour à cette superbe région et à l'humanité de ses habitants.

Alberto Cavaglion, historien italien, de l'Institut Piémontais pour l'histoire de la Résistance est le fils du Président de la petite communauté de Cuneo qui nous a reçus avec grande gentillesse à plusieurs reprises. Très jeune, l'une de ses premières études⁶ a porté sur "Les juifs de St Martin-Vésubie, entre septembre et novembre 1943."

Il nous donne une chronique presque journalière de la vie de ces réfugiés pris en tenailles par les Allemands, les collaborateurs et la difficulté de passer la frontière italienne. Si un certain nombre passeront, d'autres seront emprisonnés à Borgo San-Dalmazzo et ensuite exterminés à Auschwitz.

*Al ke nada izo
nada se l'apego**

¹ Judéo-espagnol et hébreu
Rythmes anciens, poésies et chansons
2005

Chez l'auteure à POB
34040 - Jérusalem 91340
Fax 972 25 61 76 97
paz3@zahav.net.il
294 pages
sans ISBN.

² Commenté dans la Lettre Sépharade n° 45 de mars 2003, en page 19, chez l'auteure, comme ci-dessus.

³ *Al Kongreso*, page 72, n'est pas tendre pour les intervenants au Congrès judéo-espagnol organisé à l'UNESCO à Paris es 17 et 18 juin 2002...

Mais il est bien rythmé en vers rigoureusement octosyllabiques.

⁴ Dont l'auteur du présent article, se trouvant près d'elle au cours de ces journées.

⁵ 2003
Éditions de Bergier
476 Chemin de Bergier
06740 Châteauneuf
Fax 04 39 42 75 60

⁶ 1995
Éditions Serres
7 rue Roquebilière
06359 Nice Cedex 4
179 pages
ISBN 2 86410

* Du second recueil de proverbes de Luis León, édité par le CIDICSEF à Buenos-Aires en 2004 et commenté dans la Lettre Sépharade n° 54, en pages 13 et 14.

Revue

¹ 25 euros ou 35 \$
par carte de crédit,
mais vous pouvez vous
informer directement
Tél. 90 212 231 92 82
Fax 90 212 231 92 83
sephardiccenter@salom.
com.tr
Gözlem Gazetecilik Atiye
sok. Polar Ap 12/6
Tevsikiye-Izstanbul 34365
Turquie.

² n°1 - 2001 sans ISBN
n°2 - 2002
ISBN : 1645 1910
n°3 - 2003 - sans ISBN
cat.est.s.farditas@fl.ul.pt
www.fl.ul.pt

■ *El Amaneser*¹

Kuando mucho eskurese es para amanecer

Nous nous réjouissons vivement de l'apparition de ce nouveau mensuel dont la première édition est parue le 2 mars 2005 et dont nous avons en main les quatre premiers numéros.

Rappelons qu'en dehors de notre confrère *Aki Yerushalayim*, seul périodique rédigé intégralement en judéo-espagnol, l'hebdomadaire turc *Shalom* d'Istanbul, publie dans chaque numéro une page dans cette langue, tout comme nous le faisons nous-même dans les deux éditions, française et américaine. L'irruption dans ce réseau de la dynamique Karen Sharon a fait mûrir le projet d'augmenter la pagination en judéo-espagnol. Mais sous quelle forme ?

Il a finalement été convenu, avec l'approbation de la Direction du *Shalom*, que ce serait sous la forme d'un supplément mensuel encarté dans l'hebdomadaire, qui conserve sa page habituelle dans la langue.

Le sous-titre du journal est splendidement choisi, *Kuando mucho eskurese es para amanecer*, traduction libre : plus l'obscurité est profonde, plus brillante sera la lumière (de l'aurore).

Le premier numéro de douze pages constitue déjà une réussite par la variété des signataires et des sujets abordés. L'effort est notable, et même la responsable, Karen, raconte combien elle est surprise de n'avoir pas eu besoin, pour démarrer, de reprendre des articles chez des confrères qui, tous, lui en accordèrent l'autorisation (dont La Lettre Sépharade, bien sûr !). Elle a déjà en portefeuille des textes pour de nombreuses éditions. Nous nous permettons, en "frères aînés" de la mettre en garde contre sa tentation de parution hebdomadaire. Il s'agirait d'une autre dimension, d'une autre entreprise, d'une industrie et non plus d'un artisanat.

Beaucoup de variété dans cette première édition largement illustrée en couleurs, depuis des aperçus sur des livres, une étude sur le mois de Adar, et une autre sur le peintre Camille Pissarro, sépharade antillais né en 1830, une sur la Presse judéo-espagnole à Jérusalem entre 1870 et 1927, un poème sur la Shoah traduit de l'hébreu, une recette de cuisine, de fort pertinentes réflexions sur la graphie de la diphthongue, qui nous préoccupe nous-mêmes depuis bien des années, pour éviter d'avoir à accentuer (ce qui est difficile avec les ordinateurs) tout en indiquant les accentuations. Pour terminer, une page sur le nouveau chœur d'enfants d'Istanbul.

Dans le numéro suivant, de 16 pages celui-là, une émouvante confession de Karen qui, maintenant, recevant chaque jour plus de textes qu'elle n'en peut passer, avoue qu'enfin elle peut dormir tranquille ! Aussi une intéressante étude

sur les Juifs du Pays Basque.

Excellente étude sur le judéo-espagnol de Dubrovnik dans le numéro quatre.

Bonne initiative que de consacrer la dernière page à un ou une artiste quelle que soit sa spécialité !

Il est assez remarquable que ces femmes à l'initiative desquelles nous devons cette nouvelle publication (Karen Sharon, Güler Orgün, Klara Perahya - le "pilier" de la page hebdomadaire dans *Shalom* - etc) soient déjà parvenues, après quatre numéros seulement, à un tel équilibre, à une telle réussite.

Nos plus vives et sincères félicitations, avec un seul vœu : continuez longtemps !

Vous avez compris qu'il est urgent de vous abonner ! □

Jean Carasso

■ *Cadernos de Estudos Sefarditas*²

Dès 1997 l'Université de Lisbonne a créé avec le soutien de la famille Benveniste une chaire d'études sépharades qui porte le nom d'Alberto Benveniste.

Il s'agit, on l'aura compris, de la même famille de mécènes qui soutient aussi le Centre Albert Benveniste lié à la chaire d'études sépharades de l'École Pratiques des Hautes Études de Paris.

Pour faire connaître le résultat de ses travaux, elle édite un bulletin dont nous avons reçu les premiers numéros.

Ce centre est dirigé depuis sa fondation par le professeur A.A. Marques de Almeida.

Ces trois premiers volumes soigneusement présentés sont un fidèle reflet de l'activité de ce centre : acquisitions de livres pour la bibliothèque, conférences, articles, projets de recherches nous donnent une idée du renouveau des études sépharades dans ce pays qui a eu une importance considérable dans l'histoire des sépharades.

Dans le N° 1 publié en 2001, les conférenciers invités en 2000 étaient Richard Ayoun "Des Portugais à Bordeaux et à Bayonne à l'époque moderne", Joseph Abraham Levi, *A Diaspora sefardita nas Americas durante os seculos XVIIe XVIIIe*, Maria da Graca A. Mateus Ventura *Os Gramaxo. Um cas paradigmatico de redes de influencia em Cartagenas das Indias*. A ces conférences viennent s'ajouter plusieurs articles tous très riches en particulier *la bibliografia sobre as comunidades sefarditas na Ibero-America* établie par Joseph Abraham Levi du Rhode Island College, qui sera très utile aux chercheurs puisqu'elle rassemble plusieurs centaines de titres dans toutes les langues. Carlos Manuel Valentim nous trace le portrait de *Mestre Joyaux Faras-um sefardita ao serviço de*

D. Manuel I. Enfin le volume se termine sur la liste assez impressionnante des conférences prononcées de 1997 à 2000. Douze professeurs de France, d'Espagne et du Portugal ont pu ainsi exposer leurs travaux devant le public universitaire lisboète privé depuis bien longtemps de cette possibilité.

Dans le n° 2 publié en 2002, le cycle de conférences se poursuit avec Angel de Prado Moura de l'Université de Valladolid, Michèle Escamilla-Colin de l'Université de Paris X Nanterre et Alvira Cunha de Azevedo Mea de la Faculté des Lettres de Porto. Ces conférenciers présentent les résultats de leurs recherches. De plus de nombreuses informations nous sont fournies : la bibliographie sur le séfardisme de la Bibliothèque de la faculté des Lettres de Lisbonne, encore une mine pour les chercheurs. Tapani Harvainen de l'Université de Helsinki nous raconte l'extraordinaire aventure de Johan de Costa, *O sefardita da corte de Pedro o Grande, o primeiro judeu na Finlândia*. Après diverses aventures romanesques, Johan de Costa fils de famille juive d'Amsterdam s'établit à St Petersburg où il devient un familier de Pierre le Grand qui aimait parler de questions religieuses avec lui. De Costa obtient ainsi le titre de Roi des Samoïdes, une île sablonneuse et déserte du Golfe de Finlande. On lira toujours avec intérêt les résultats des recherches menées par Esther Benbassa sur la Diaspora sépharade des Balkans ou ceux de Jean Christohe Attias sur Isaac Abravanel, entre mémoire ethnique et mémoire nationale. Dans le résumé des activités figure en bonne place l'accord de coopération avec l'École Pratique des Hautes Études de Paris et surtout le projet de recherche subventionné par le Ministère de

la recherche portugais *Diccionario Histórico dos sefarditas portugueses: corpo prosopográfico de mercadores e gente de trato*. Un ouvrage que l'on attend avec un vif intérêt et dont il faut souhaiter la publication prochaine.

Dans le N° 3 qui porte sur l'année 2002 nous retrouvons trois conférences de José Alberto da Silva Tavim du centre d'études africaines et asiatiques de l'Institut de recherches scientifiques tropicales de Lisbonne, sur *Historia das historias dos judeus de Cochim*, de Henrique Lita du Centre des Sciences de l'Université de Lisbonne *Para uma bibliografia de Pedro Nunes : o surgimento de um matemático, 1502-1542* et d'Herman Prins Salomon sur *O haham Saul Levi Mortera e a vaca vermelha*. Dans la série des études on signalera tout particulièrement celles de Florbela Vega Frade, boursière de la chaire, sur *uma familia sefardita do Seculo XVI-Os Mendes Benveniste et bibliografia sobre a familia Mendes Benveniste no seculo XVI* ou encore cette étude de Mordechai Arbell de l'Institut Ben Zvi d'Israël sur *a Comunidade judaica portuguesa de Madras, India no seculo XVII*.

Dans ce bref article malheureusement trop court on pourra prendre conscience de la vigueur des études sépharades à Lisbonne et de son ouverture aux chercheurs étrangers dans tous les domaines qui concernent la diaspora sépharade. Tous nos lecteurs plus particulièrement intéressés par l'un ou l'autre de ces textes pourront contacter la chaire et avoir en mains les résultats de ce travail exemplaire dont on espère qu'il se reproduira dans d'autres pays. Bravo encore aux mécènes qui ont su prendre cette heureuse initiative. □

Charles Leselbaum

¹ Voir du même signataire, les LS 47 et 52. Les rapatriements précédents : 10 mai 43, juillet 43, 10 août 43 par Irun, 15 octobre 43 (deux rapatriements collectifs, l'un par Perpignan pour les judéo-espagnols en provenance de l'ex zone non occupée, l'autre par Irun pour des judéo-espagnols en provenance de la circonscription du consulat général à Paris) totalisant 89 judéo-espagnols, 20 octobre 43 pour 33 rapatriés (provenance non déterminée dans les documents ad hoc). Le dernier rapatriement envisagé l'était pour août 44, et concernait le solde des judéo-espagnols vivant à Paris et région parisienne, en un domicile autre que le leur, après avoir échappé aux arrestations thématiques du 25/26 novembre... La LS aimerait retrouver des témoins ou rapatriés ou descendants de rapatriés des rapatriements de mai, juillet, octobre 43, sur lesquels il y a pénurie de documents y compris aux Archives espagnoles... Le lecteur voudra bien rectifier, en fonction de ces données qui manquaient alors, l'article paru dans la LS 54 sur le calendrier des rapatriements.

Étude

PRINTEMPS 44 : LES RAPATRIABLES DE PERPIGNAN

Printemps 44, nous sommes à Perpignan, pôle d'une zone dite réservée, évacuée depuis le 2 février, par ordre de l'occupant, sur une largeur de 15 kilomètres le long du littoral. Quelque 10.000 soldats allemands sont postés dans le département. Pourtant, en ville, séjournent depuis fin février, 73 séfardis, venus de Nice, de Marseille, de Grenoble, de Toulouse, de Pau, et peut-être de quelques autres villes du sud. 73 séfardis dotés d'une nationalité espagnole, dûment et longuement contrôlée, qui ont obtenu leur autorisation d'entrée en Espagne, et qui ont donc été invités par les consuls locaux, eux-

mêmes mandatés le 15 février par l'Ambassade d'Espagne à Vichy, elle-même avisée par Berlin, à se trouver aussi vite que possible présents à Perpignan, (d'où avait été déjà formé en vue du passage à la frontière de Port-Bou le 15 octobre 1943 un rapatriement de 50 judéo-espagnols, en provenance de l'ex zone non occupée), afin de répondre immédiatement à toute éventualité de franchissement de la frontière dans des délais étroits et impératifs.

Car il y a un hic : il faudra attendre l'arrivée du visa de sortie allemand, apposé sur le passeport collectif négocié par l'Ambassade d'Espagne à Vichy, et promis.

Ce rapatriement envisagé est le septième des huit rapatriements collectifs¹ préparés ou réalisés par les consuls impliqués, entre 1941 et 1944, en plus du plan élaboré en septembre 41 pour

¹ Voir LS 43.

² Voir LS 40 et 46.

³ Voir LS 52.

⁴ Lettres au signataire, 7, 15 et 19 mai 05. Merci

⁵ Lettres au signataire, 30 avril 05 et 10 mai 05. Également récit in LS 29. Rappelons tout de même que, depuis le 2 novembre 43, les judéo-espagnols stricto sensu ont perdu leur protection diplomatique.

⁶ Apparemment Alejandro Pons.

⁷ Détails empruntés à l'ouvrage complet de Bernd Rother, *Spanien und der Holocaust* (Niemeyer, Tubingen, 2001) Selon Ysart, *España y los Judíos en la Segunda Guerra mundial*, Barcelone, les Rosanès auraient refusé leur rapatriement en Espagne, avant d'être arrêtés.

⁸ L'hôtel comporte 27 chambres.

rapatrier 2000 judéo-espagnols, inscrits au Consulat de Paris sans pour autant que leur nationalité soit juridiquement de même origine.¹ Et indépendamment des visas individuels accordés ici et là.² Voire d'appels sous les drapeaux franquistes, dont les intéressés, peu portés aux joies de la caserne, n'ont pas forcément conscience de la chance qui leur est ainsi offerte d'échapper à la Shoah.

Parmi ces rapatriables, on note deux familles Hassid sans lien de parenté, une famille Saporta, un couple Gattegno dont la femme n'est pas juive, des Ezratty, des de Toledo. Un Samuel Nahmias, de Pau, qui s'est battu bec et ongles pour faire reconnaître sa nationalité espagnole. Et des Dinar, libérés, pour la circonstance, de Drancy.³ Depuis le 15 février où la liste a été arrêtée puis réactualisée dix jours plus tard, tous ces privilégiés, ont été pourvus, en cas d'arrestation de la police française ou allemande, d'un certificat aux termes duquel ils étaient en partance pour l'Espagne.

Henri Hassid est de ceux-là.⁴ "Un télégramme du Consulat d'Espagne de Lyon, daté du 22 février 44, nous atteint à Grenoble et nous informe, mes parents, mes frères et moi, d'avoir à gagner Perpignan où nous avons dû arriver en mars. Contrairement aux autres rapatriables qui s'installent à l'Hôtel de la Loge, mon père choisit un petit établissement minable à la périphérie".

Charlotte Saporta⁵ était alors, comme Henri Hassid, une enfant: "jusqu'en janvier 44, en tant qu'espagnols, moi-même née à Vienne, néanmoins, nous n'avons pas eu d'ennuis à Nice, même après le départ des Italiens le 8 septembre 43. Pourtant, les vagues d'arrestations qui ont marqué l'arrivée du Kommando Brunner conduisent mon père à mettre femme et enfants à l'abri, en nous envoyant à Ambilly, près d'Annemasse, d'où une amie tentera vainement de nous faire passer en Suisse. Nous sommes refoulés en tant qu'espagnols.

Peu de temps après, fin janvier, mon père nous fait prévenir qu'un dernier convoi allait partir pour l'Espagne : les juifs espagnols vivant sur la Côte d'Azur devaient s'y inscrire faute de quoi, ils seraient considérés comme apatrides et risqueraient l'arrestation. Mon père prend donc contact avec le Consul d'Espagne à Nice".⁶

Au vu d'un document ottoman, présenté par mon père, attestant notre lignée depuis 1492, le consul s'écrie : "Même moi, je ne peux remonter aussi loin pour prouver ma nationalité espagnole".

Nous voici donc revenus à Nice, que nous quittons, sur ordre du consul, pour Perpignan, où, nous précise-t-on, il nous faudra attendre le visa de sortie allemand. Un voyage épuisant nous débarque sous la neige, à 4 heures du matin. Il faut attendre la levée du couvre-feu.

Mon père, nous laissant dans la salle d'attente, part en ville à la recherche d'un logement qui sera l'Hôtel de la Loge. Le patron (j'ai souvenir du nom de Bardonnèche) nous installe un peu à l'écart du milieu de l'hôtel. Mon père prend contact avec le consul d'Espagne : et c'est

ainsi que tous les réfugiés en instance de départ se retrouvent à l'Hôtel de la Loge. Quelque vingt familles judéo-espagnoles".

Pourtant, cette liste aurait dû être plus longue il manque, par exemple, Pedro et Mathilde Rosanès, arrêtés à Nice le 22 octobre 1943, transférés à Drancy, déportés par le convoi 66, du 20 janvier 44 et dont le nom se trouvait, ignorant le drame, le 11 juillet sur une Liste des séfardis espagnols détenus et inclus dans le passeport collectif espagnol présentée par l'Ambassade d'Espagne à Vichy à son homologue allemand. Mais, témoigne Charlotte Saporta, "leur fille se trouve parmi nous. Ulcérée de chagrin, à la suite de la déportation de ses parents, elle se convertira au catholicisme." Il manque encore Alfredo Calmi Aftalion, arrêté à Lyon sous prétexte de trafic illégal de devises : "interné au fort de Montluc, transféré à Drancy" d'où il sera déporté le 7 mars 1944 par le convoi 69. Il manque encore Adelina Cassouto Tisseron, arrêtée une première fois début novembre à Marseille, relâchée le 26 sur l'intervention du consul d'Espagne, réarrêtée, et dont l'Ambassadeur d'Espagne à Vichy a demandé, le 1^{er} août 44, que "comme les autres séfardis espagnols internés, elle puisse être mise en liberté et regagner Perpignan en vue de son rapatriement".⁷ Il manque le couple Arditti, de Marseille, pour qui le consul local multiplie vainement auprès des instances allemandes les efforts pour l'obtention de l'autorisation de rapatriement.

De toute façon, à Perpignan, le visa collectif de sortie se fait attendre tandis qu'à l'insu des candidats au rapatriement, tout un maillage de télégrammes entre Berlin, l'Ambassade d'Espagne à Vichy, le consul général à Paris, accumule entraves, mesures dilatoires, contrôles constamment remis en question. D'autant que, simultanément, les Allemands se plaisent à y entremêler les négociations menées à Paris par le Consul Général d'Espagne Fiskovitz pour le rapatriement de 69 séfardis vivant, d'ailleurs clandestinement depuis le 25 novembre dernier, dans la capitale.

"Le plus clair de mon temps, en attendant que nous parvienne le visa de sortie collectif attendu de Berlin, témoigne Henri Hassid, est consacré à préparer en solitaire mon baccalauréat que je passerai après la Libération."

"La vie s'organise petit à petit, bien que nous n'allions pas à l'école, raconte Charlotte Saporta. De temps en temps, des chambres sont réquisitionnées par des officiers allemands. Mon père est le seul à parler la langue de Goethe : il sympathise avec un officier autrichien, du nom de Ziterhofer, avec qui il assure la liaison avec le patron quand celui-ci a besoin de reprendre des chambres."⁸

Nous vivons chichement. Mon père se fait envoyer des pièces de tissu par un ami de Castres : de quoi troquer contre de la nourriture. Il n'y aura pas d'arrestations pendant l'attente du visa de sortie. Pourtant, un matin, la Gestapo fera une descente à l'hôtel : mon père brutalement giflé, ma mère, mes frères et moi sommes

jetés dans un camion direction la citadelle. Tous nos bagages sont fouillés et délestés de toutes leurs valeurs, bijoux, argent. Quarante-huit heures après, le consul nous fait libérer.

Aussi, nous ne nous sentons plus en sécurité dans cet hôtel. Et chacun d'entre nous cherche un appartement en ville. Les chefs de famille se retrouvent tous les jours en comité de crise, échangeant les nouvelles. Lorsqu'un jour de mai, mon père est convoqué à la Kommandantur. Frayeur. Il s'y rend, accompagné de deux amis en avertissant :

- Si je n'en suis pas ressorti au bout d'une demi-heure, prévenez le Consul.

Or, ce que voulait faire savoir l'officier, c'est que les visas arriveraient incessamment, et que nous disposerions de quarante-huit heures pour déguerpir, ¹ faute de quoi..."

Les consuls, déstabilisés par les remises en question, se révèlent impuissants à dénouer la situation.² Les événements de guerre décideront pour eux. En revanche, l'information parvient en Espagne, sans doute à la suite d'une initiative personnelle d'un rapatriable: ainsi averti, Fritz Lichtenstein, venu d'Angleterre, pour organiser des filières vers la Palestine, nourrit des internés de Miranda qu'il fait libérer ou des clandestins qui franchissent les Pyrénées, intervient auprès de Germán Baraibar, Directeur d'Europe au Ministère des Affaires Étrangères espagnol, afin qu'il obtienne des Allemands l'accélération du visa de sortie. Ce que son interlocuteur lui promet le 5 juin. Mais, précise l'historien Haïm Avni, "tout ce que l'on sait, le 14 juillet, est que ces juifs sont retenus à la frontière espagnole parce que les autorités allemandes ne leur accordent pas le visa de sortie".

Ces visas n'arriveront jamais. "La ville est alors fiévreuse, dans l'attente de sa libération", constate Charlotte Saporta. Le Débarquement de Normandie a modifié la donne. Les Alliés ont débarqué en Provence le 15 août. Le 19 août, les Allemands dynamitent les installations du port. Les bâtiments qui abritent leurs munitions sautent. La 1^{re} Armée Française atteint Arles, Avignon et Tarascon le 25 août et franchit le Rhône le lendemain. Ville après ville, le Roussillon accueille les libérateurs. Les maquisards, qui viennent d'obtenir des parachutages, descendent des hauteurs. Les Allemands se retranchent dans les bâtiments officiels. "J'assiste, de mes fenêtres, aux escarmouches sur les toits, aux arrestations de collaborateurs, aux femmes que l'on tond", témoigne encore Charlotte Saporta.

Au matin du 31 août, les tirs se calment. Puis s'arrêtent : l'état-major allemand se rend aux autorités. "Mon père, conclut Charlotte Saporta, se met en quête d'un camion pour rentrer à Nice. Nous serons chez nous pour Rosh Hashana le 18 septembre 1944." □

F. E

CONGRÈS À LIVOURNE

VOYAGE

Du 4 au 7 novembre 2005 se tiendra à Livourne, le 2^e Congrès judéo-espagnol, en présence de Monsieur Yizhak Navon, ancien président de l'État d'Israël et Président de la *Autoridad Nasionala del Ladino*, le congrès porte sur "Passé, présent et futur de la culture et tradition séfardites".

De nombreuses personnalités scientifiques et universitaires de France, d'Italie, des USA, et d'Israël prendront la parole pour faire le point de toutes ces questions, dans le cadre et le souvenir de l'importante et brillante communauté de Livourne.

Parmi les diverses interventions signalons : "la culture judéo-espagnole avant et après l'expulsion" par le professeur Ariel Toaff de l'Université de Bar Ilan, celle du Président Navon sur "les caractéristiques du judaïsme séfardite," ou encore celle du professeur Isaac Jerusalmi de Cincinnati sur le Rav Isaac Luria, ainsi que les tables rondes autour des diverses variétés du judéo-espagnol, et sur le ladino dans la presse écrite et orale.

Le samedi 5 novembre Matilde Kohen-Sarano nous enchantera avec ses "contes populaires ladino", le dimanche 6 novembre, c'est le Chœur E. Ventura qui donnera en ouverture un concert de chants livournais séfardites et un récital de chants avec Miriam Meghnagi et Daniele Bedarida aura lieu en soirée. Les visites des souvenirs juifs de Livourne et de Pise sont également programmés.

Nous avons pensé que de nombreux lecteurs et amis de la Lettre Sépharade seraient heureux de participer à ce congrès et aussi de faire une escapade post-congrès autour de Livourne, de Pise et des Étrusques, dans la tradition des voyages précédents de la Lettre Sépharade qui avaient toujours beaucoup de succès.

C'est pourquoi nous vous proposons un séjour du vendredi 4 novembre au vendredi 11 novembre 2005 à Livourne en compagnie de Jean Carasso et de Charles Leselbaum.

Le voyage est prévu en avion avec un vol Paris-Pise en fin d'après-midi, le séjour dans un bon hôtel central à Livourne.

Le forfait estimatif s'élève à 1000 euros par personne pour le logement en chambre et petit déjeuner du 4 au 7 novembre et en demi pension du 8 au 11 novembre, les transferts Pise-Livourne-Pise, l'autocar pour les visites et excursions, l'assurance annulation-rapatriement. Il faut ajouter le prix du billet Paris-Pise-Paris par la Cie Easy-Jet de l'ordre de 100 euros en fonction de la date d'achat.

Nous aimerions connaître les intentions des personnes intéressées qui voudront bien nous faire part de leur décision à réception de la revue au 01 40 51 01 57 ou par email. Programme détaillé sur demande

¹ Ce qui justifie l'intelligente précaution prise par les consuls des villes d'origine pour tenir "sous la main", à Perpignan, les bénéficiaires du rapatriement.

² Bernd Rother en a fait le recensement dans son excellent *Spanien und der Holocaust*. (Niemeyer. Tübingen. 2001) qui deviendra le livre de référence fondamentale et définitif sur ce sujet.

**EL KANTONIKO
DE CHOCHANA**

Jurnaliko amigo,

*La vieja kere bivar
para mas ver i oyir!*

*Vieja yo? Ke mal
me kere yo no so
ke una vyejezika
de otchenta quatro
anyos i medyo!*

*Mira, jurnaliko,
no vas a arivar a
inyervarme.*

*Yo vengo komo
tengo el uzo, kon
mi buen korason
a darte un buen
haber ke me alegra:
el Dyo santo kon su*

*grasya me mando
un angeliko para
arelumbrar los
ultimos diyas de mi
vida. Espero ke ya
endevinates,
si, si, me nasyo
un bisnyeto.*

*Es el bohor de mis
nyetos ke me izo
este regalo.*

*Dunke, me debes
de yamar bisnona,
o bisgranmama
es komo te plaz!*

*Esta vinida natural-
mente fue okasyon
para aunar toda la
famiya i los amigos
para azer el kavod
ke se deve a
muestro bohoriko.*

*Alora, jurnaliko, no
vale pena de bivar
i oyir haberes
buenos?*

*Si almeno no teniya
dolor de espalda.*

**Chochana-Lucie
Mazaltove**

Muestra lingua

Nous poursuivons, avec Isacco Hazan la publication de “petits textes d’atmosphère” qui, lus à haute voix par des personnes n’ayant pas de pratique peut contribuer à les initier de façon plaisante, s’efforçant de restituer le plus fidèlement possible le climat dans lequel évoluaient les communautés juives de l’Empire ottoman.

Nous ne publions pas de traduction intégrale mais quelques notes éclairantes. La graphie adoptée est celle de la prononciation phonétique. Nous suggérons aux débutants de lire lentement et en scandant à haute voix, profitant des marques d’accentuation qui ne figurent communément pas.

La Rédaction

EL ENKOLGÁDO DE DJOHÁ

A la óra de la anttheadúra de la Evrópa a la Turkíya, Djohá se metyó de la partida a tal púnto ke tréis vézes al díya : al amanesér, la médyo-dyía i la notche ántes d’etchárse enkór-va rogándo delántre de la stámpa de un enkolgádo en su órka.

Aún ke uzáda a los pichtréfes de su marído, la mujér, metyéndose en próva de entender el eskópo de ésta móda muéva, le demánda :

- Puédo savér ke akontesyó a tu meóyo éstos últimos mézes? Mozótros túrkos no tenémos el kúlto de las estámpas.

- Agóra ke los estádos evropéos se unísen kéres ke kedémos asoládos léchos de la kris-tyandá?

- Al kazík ke se den! Ke tenémos ke azér, mozótros mahometános, kon los kristolátres?

Syénte buéno mujerika : Sus identidá repóza sóvre la kreénsa en la divinidadá de un ómbre muérto empanyádo i arebivído tréis díyas después. Sigún éyos, un tal suplísyo en úzo en el Empéryo románo fué subisído paára salvár eternaménte los umános de sus pekádos. De akél tyémpo, la panayá, yamáda krusifíksyo, simbolíza la proteksyón divina al múnido entéro. Mozótros tambyén tenémos muéstro muérto enkolgádo en 1961 por kapará de los abonót de sus adversáryos polítikos. Evropéo ántes de la óra, agróa, la Turkíya lo arebivyó kon onór a tal púnto ke el aeropórto d’Izmír yéva su nómbre!

P.S. Se tráta de Adnán Menderés.

Enkolgádo = pendu.

Anttheadúra = élargissement.

Vézes = fois.

Amanesér = réveil.

Enkórvarse = s’agenouiller.

Stámpa ou *estámpa* = image, photo, portrait.

Órka = potence.

Pichtréf = fantaisie, excentricité.

Metérse en próva = essayer, tenter.

Eskópo = but.

Akontesér = survenir, arriver.

Meóyo = cerveau.

Asoládo = isolé.

Kristyandá = chrétienté, ici, civilisation.

Kristolátre = christolâtre.

Al kasík ke se den = expression vulgaire et péjorative-qu’ils s’empalent.

Empanyádo = crucifié.

Panayá = croix.

Abonót(h) = péchés.

LAS DE SULUTCHA

La tia de Sulutcha i las famiyas inglezas

- *Sulutcha, kontame komo estuvo la fiesta de Suzanika*
- *Tia, mos engleneyimos muncho fina las tres de la demanyana*
- *Alegres i gustozos ke estej syempre. Kuenta djente avia en la fiesta?*
- *23 mujeres.*
- *Atyo, solo mujeres? Ande estavan los ombres?*
- *Esta fiesta era una "hen party"*
- *Hen party? Para mujeres henozas?*
- *No tia, la hen party es la fiesta ke aze la novya kon sus amigas antes de kazarse. Hen kere dizir gayna.*
- *Me paresyo ke tu amiga Suzan ya estava kazada. Ke edad tiene?*
- *50 anyos.*
- *Dospues de los sinkuenta se va kazar i va engrandeser ijos? Ya lo desho muy tadre! Bueno, kualo ke te diga, mazaloza i venturoza ke sea, i ke tenga munchos ijos.*
- *No te merekiyes, tia, ke Suzan ya tiene un ijo i una ija grandes.*
- *Barmnam, tuvo ijos sin kazarse?*
- *Si, i la ija eskojo el fostan de novya de la madre, i el ijo eskojo la araba para ir a la boda*
- *Parese ke esto es echo de Inglezes. I kuando hue la boda?*
- *La semana pasada*
- *Ya no me dishites ke la fiesta de las gaynas se aze antes de la boda? Tu amiga izo todo a la roves: en primero tuvo ijos, dospues se kazo, i a la fin izo la fiesta*
- *Ya tienes razon, tia, en este pais no es solo el trafik ke kamina a la roves, mizmo las famiyas son a la roves. Kualo vas azer? Komo dizen los italianos: "Paese che vai, usanze che trovi".reneemartin@beep.net*

LA DOMAT

Empesimos muestros aparejos para el viaje de tres semanas a Florida. Vino el dalkavo dia. Echi una ultima mirada al doredor del apartamento y dospues, al balkon. Aji no manki de topar una chika domat en el saksi.

Ke surpriz!!! Una unika domat en su ermaza kolor kolorada enkolgando i reposando sobre la planta.

Presto la arranki i la echi en mi enorme i grande chanta, kon la entisyon de komerla kayadika i kon plazer en el avion.

Ma las okupasyones durante la salida me izyeron olvidar de este pedasiko maraviyozo. Ansina alkansimos a Miami.

En la sala del aeropuerto, para tomar atrás el bagaj muestro, mos metimos a la kola komo munchos otros viajadores.

Estavamos kansados, ma kon buenas iluzyones. Ma kualo ven en supito mis ojos? Un perro, de la rasa Beagle, meneando su kola, i aserkandose de mi entre todos los ke estavan en la kola para tomar el bagaj.

Se kedo a mi lado, djusto delante de mi, i yo mirandolo kon ojos de amor. Me maero por los perros El empeso a meter su mutra en mi chanta ke estava medio avierta. Esto lo topi un poko desgustozo i karaylan, un komporto ke no me plazyo.

En supito aparesyo una persona grande i godra, un jandarma, i me demando permisyon de kontrolar mi chanta. Me se hue la riza, i perlas de sudor aparesyeron en mi kara.

Me estava muryendo del espanto. Esta persona, ke teniya grandes dedos en guantes blancos, i muncha eksperyensya, metyo la mano en el karishiklik de la chanta, toko i apanyo la domatika, i despues de anunsyarme ke la estava sekuestrando, la metyo sobre el guante blanco de su mano i se hue...

Kualo afito? Ke kelipur syego topo? No avia lugar para demandas. En este momento vide ke la eskriturya sobre la etiketa del perro era: "en servisyo de la agrikultura".

Entendi ke el perro era empleado para kontrolar la agrikultura amerikana i para prevenir la importasyon de produktos defendidos.

Nunka supe si las frutas de muestra planta de tomates les gustaron a los Amerikanos. □

Rivka Abiry révisée par reneemartin@beep.net

on pourrait mettre ici le poème

A Abramiko extrait de la LS 22 page 17

LE METTRE SUR 2 COLONNES EN COUPANT À

STONSES TOMALA A ROSA.

*PUIS À PARTIR DE -NO LA KERO ES CHAPOZA<<<
SUR LE 2EME COLONNE*

NE PAS OUBLIER L'AUTEUR ET LA RÉFÉRENCE

Kozas i otras de Sefarad

RENCONTRES

■ Du 18 au 21 septembre à Hambourg aura lieu la **première rencontre historico-culturelle hispano-allemande-séfardite** sous le titre *Yegada i partida*

De plus une exposition sera consacrée à la **reconstitution de la bibliothèque** du Haham de Hambourg *Samuel Abas* (1634-1691). C'est notre ami Michaël Halévy qui en est l'organisateur. Renseignements : Mihalevy@aol.com

■ Du 28 au 30 novembre à Ankara aura lieu la première rencontre historico-culturelle **hispano-turque et séfardite**

Elle sera organisée par l'Université d'Ankara et l'Institut Cervantès. Renseignements : iberio-america@iberio-america.org

■ Si vous allez en Espagne, la plupart des *Juderías* organisent **des visites de leurs quartiers**

- **Segovia** : turismosegovia@telefonica.net
- **Toledo** : oficina de Turismo
- **Tortosa** : conficon@terra.es
- **Tudela** : museodetudela@tudela.com
- **Palma de Mallorca** : itinerariosculturales@caib.es
- **Ribadavia** : Oficina de Turismo
- **Girona** : callgirona@ajgirona.org
- **Besalu** : oficina de Turismo
- **Barcelona** : Tél. 93 317 07 90 et 93 417 37 04

JOURNÉE EUROPÉENNE DE LA CULTURE JUIVE SUR LE LE THÈME DE LA CUISINE

Dimanche 4 septembre

Un concours de cuisine est d'ailleurs lancé sur le site : www.jewishheritage.org

À Paris

■ Du rituel à la dégustation en passant par la tradition et la gastronomie

Dégustation-Vente de livres et CD

à la Fondation du Judaïsme Français
72 rue de Bellechasse Paris 7e - Tél 01 53 59 47 47

■ La cuisine juive en héritage

Exposition de livres de cuisine de los muestros

démonstrations-buffet sefardi - conférence

Renseignements : Association des Amis de la Lettre Sépharade - Tél. 01 43 71 89 69 à l'USJF, 5 rue des Messageries 75010 Paris

■ **Tables de fêtes juives** par Monique Chouraki à la synagogue des Tournelles à 18 h 15
21 bis rue des Tournelles Paris 4e

■ **Année Rachi** conférence :

“ **Humanisme et spiritualité** ” chez Rachi par le Rabbine Claude Sultan à 20 h 15
Synagogue des Tournelles
Consistoire de Paris - Tél. 01 40 82 26 02

La Lettre Sépharade

Publication Trimestrielle

ÉDITION FRANÇAISE

avec le soutien de la **Fondation pour la Mémoire de la Shoah**

• *Rédaction* •

Charles Leselbaum

13 rue Soufflot - F 75005 Paris - Fax 01 40 51 01 57 - lettre.sepharade.chl@wanadoo.fr

• *Administration* •

Jean Carasso

F 84220 Gordes - Fax 04 90 72 38 39 - lettre.Sépharade@wanadoo.fr

ÉDITION AMÉRICAINE

Rosine Nussenblatt

La Lettre Sépharade P.O. Box 2450 - Kensington MD 20891 USA
Fax (1) 301 530 1461 - lettresépharade@verizon.net

Ce numéro, tiré à 3600 exemplaires, a été composé par Charles Leselbaum qui en a assuré la mise en pages avec l'aide de Sabine Locoge, sur une maquette de Paul Bertrand.

Le fichier de La Lettre Sépharade -Association sans but lucratif- est inscrit sous le n° 608403 à la CNIL (Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés).

La présente édition est imprimée sur du papier Alsaprint 60 grammes 100 % recyclé, sans chlore.